

Interaction

VOLUME 22, NUMÉRO 1, PRINTEMPS 2008

Les intervenantes et les familles

Des partenaires pour
favoriser le bien-être
des enfants

Le jumelage privilégié

**S'attendre à l'engagement
des hommes**



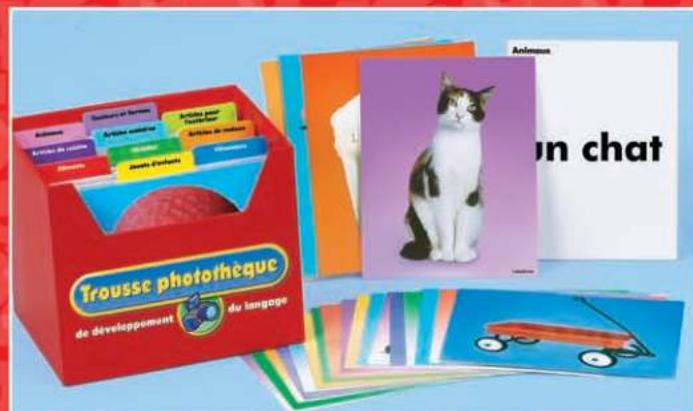
MATÉRIEL D'APPRENTISSAGE

Matériel de manipulation... Facilite le développement de la langue!



TABLEAU LA QUESTION DU JOUR

Comprenant 100 questions intéressantes sur des thèmes familiers tels que les animaux, l'alimentation, les couleurs et plus, cette trousse novatrice engage toute la classe dans la discussion et améliore les compétences linguistiques de base! Chaque carte-réponse comprend une image et un mot, permettant même aux non lecteurs de participer et d'améliorer leurs compétences langagières! Comprend plus de 180 cartes dans une boîte de rangement avec intercalaires à onglet, des cartes vierges pour y écrire vos questions et réponses. Le tableau en nylon mesure 46 x 90 cm.

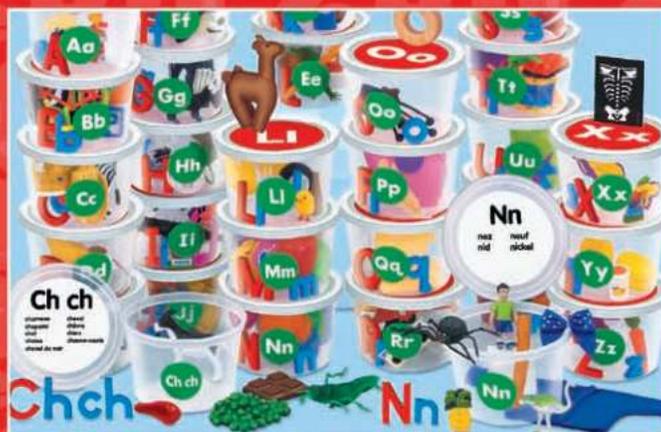


TROUSSE PHOTOTHÈQUE DE DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE

Comprend 270 photos d'animaux, de jouets et d'objets familiers pour inviter les enfants à décrire et à discuter des objets communs illustrés tout en améliorant leur vocabulaire et leurs aptitudes à communiquer! Vous recevrez 270 cartes de 10 catégories communes et des cartes vierges pour y ajouter vos propres photos...excellentes pour les tableaux à pochettes.



Vous trouverez notre tableau et autre matériel en français dans notre nouveau catalogue Matériel d'apprentissage aux pages 204-206, maintenant disponible.



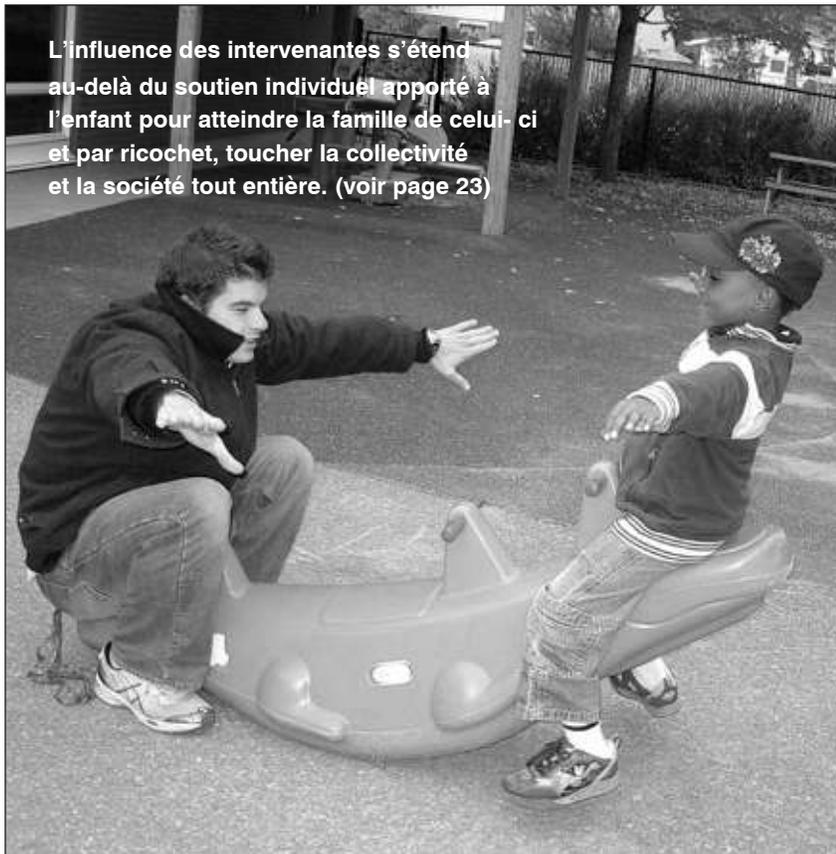
OUTILS POUR L'APPRENTISSAGE DES SONS DE L'ALPHABET FRANÇAIS

Arbre et avion commencent par un «A» et bateau par un «B»! Nous avons réuni plus de 150 miniatures pour les répartir dans des godets qui représentent chacun une lettre de l'alphabet français. D'autres godets identifient aussi les sons comme «ch» et «é». L'ensemble comprend des godets qui affichent les lettres minuscules et majuscules, ainsi que de charmantes miniatures pour favoriser l'expression verbale. La série contient plus de 26 godets avec un couvercle, 150 miniatures, des lettres en plastique et un guide d'activités.

Téléphone
1-800-268-1268

Site web
www.WINTERGREEN.ca

Télécopieur
1-800-567-8054



L'influence des intervenantes s'étend au-delà du soutien individuel apporté à l'enfant pour atteindre la famille de celui-ci et par ricochet, toucher la collectivité et la société tout entière. (voir page 23)

Les intervenantes en service de garde et les familles agissent comme des partenaires pour favoriser le bien être des enfants

24 Les intervenantes en service de garde et les familles agissent en partenariat pour favoriser le bien-être des enfants

Lana Crossman

27 Accueillir les familles en les traitant comme des partenaires dans le milieu de garde d'enfants

Betsy Mann

30 Les intervenantes et les familles, un duo complémentaire pour encourager un comportement positif

Carole Massing

33 Langue, littératie et développement social : Trois inséparables

Robin Miller

Sections

OPINIONS

- 2** Dans les coulisses
- 3** À l'interne
- 6** De mon observatoire : La visage changeant de la vie de famille au Canada
Clarence Lochhead
- 8** S'attendre à l'engagement des hommes
Ron Blatz

PRATIQUE

- 10** Jouez avec un objectif : les clubs de chefs de file dans les programmes de soins après l'école
Diane McKean
- 12** Conversations au sujet des soins pour les nourrissons et les tout-petits : partage des connaissances
Leslie Allen
- 14** Info-Santé : Assurer la sécurité des enfants pendant des travaux de rénovation

IDÉES

- 15** Le jumelage privilégié : Le fondement d'une pratique axée sur la relation et centrée sur la famille
Tina Bonnett
- 20** Le jumelage privilégié dans un milieu de garde d'enfants
Christy Kellestine

NOUVELLES

- 35** Échos de la recherche
- 36** Réseau pancanadien et au-delà
- 38** Calendrier
- 38** Ressources

Ce numéro d'*Interaction* est accompagné de quatre nouvelles feuilles-ressources :

n° 85 : *Bâtir un partenariat avec son intervenante en service de garde d'enfants*

n° 86 : *Bâtir des partenariats avec les familles*

n° 87 : *Les intervenantes et les familles, un duo complémentaire pour encourager un comportement positif*

n° 88 : *Améliorer les compétences en communication; quelques conseils pour encourager l'apprentissage de la langue ainsi que de la lecture et de l'écriture à la maison et au service de garde*



La photo de la page couverture a été prise par Cedar et Kio Kage-Thevarge.



Dans les coulisses

J'ai récemment lu un livre fascinant d'Enid Elliot intitulé *We're Not Robots: The Voice of Daycare Providers*. L'auteure a recueilli nombre de témoignages touchants et très personnels auprès d'intervenantes en services de garde concernant le poids émotif et les gratifications de leur profession. Son livre montre que derrière toute la science du développement de la petite enfance, il y a une riche couche quelque peu désordonnée et nettement non scientifique d'émotions dans laquelle doivent naviguer tous les jours les intervenantes des services de garde.

Ces émotions peuvent être intenses et complexes, compliquées et bouleversantes. À preuve, prenons le lien entre les parents et leurs enfants, entre des intervenantes et les enfants dont elles s'occupent, entre les intervenantes et les familles.

Les thèmes de « l'émotion » et des « relations » forment le fil conducteur du présent numéro d'*Interaction*. La section À propos examine les liens entre les intervenantes des services de garde et les familles ainsi que le grand potentiel qui existe quand ces pôles d'influence puissante travaillent de concert pour améliorer le bien-être des enfants. Ce numéro constitue la première partie de la série ciblée sur les partenariats entre intervenantes et familles. Cette série se poursuivra dans le numéro d'*Interaction* d'automne 2008.

La section Idées s'attarde à la question de la responsabilité première du soin des enfants et examine comment le fait d'avoir une intervenante attirée pour chaque enfant favorise un profond sentiment d'attachement avec ce dernier, améliore le devenir et resserre les relations avec la famille de l'enfant.

À la FCSGE, nous avons certainement été pleinement conscientes des relations et des émotions qui les caractérisent. En janvier, nous avons annoncé d'autres compressions et mises à pied en raison des contraintes financières qui se poursuivent. Nous avons été touchés par tous les témoignages d'appui du secteur de la garde à l'enfance et au-delà. Pour de plus amples détails sur la situation financière de la FCSGE, voir la page 5.

Nous vous invitons à renouer des amitiés et à renforcer les relations avec vos consœurs de tout le pays lors du congrès national 2008 sur la garde à l'enfance organisé par l'Early Childhood Educators of British Columbia et la FCSGE. Joignez-vous à nous à Richmond (C.-B.) du 29 au 31 mai pour le congrès *Entre deux mers/Between Two Seas: Bridging Children and Communities*.

Lana Crossman, rédactrice en chef
lcrossman@cccf-fcsge.ca

Interaction

VOLUME 22, NUMÉRO 1, PRINTEMPS 2008

PUBLIÉ PAR LA FÉDÉRATION CANADIENNE DES SERVICES DE GARDE À L'ENFANCE
383, avenue Parkdale, bureau 201, Ottawa (Ont.) K1Y 4R4; Tél. : (613) 729-5289 ou
1 800 858-1412; téléc. : (613) 729-3159; courriel : info@cccf-fcsge.ca;
site Web : www.cccf-fcsge.ca

Rédactrice	Lana Crossman
Design/Mise en pages	Fairmont House Design
Publicité	Kim Tytler
Traduction	Diane Archambault/Min'Alerte Inc. Martine Leroux/SMART Communication
Impression	P.S.I. Print Solutions Inc.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président	Don Giesbrecht
Secrétaire	Janet Towers
Trésorière	Linda Skinner
Présidente, Conseil des membres	April Kalyniuk
Administratrice	Antoinette Colasurdo
Administratrice	Carol Langner
Administratrice	Christine MacLeod

CONSEIL DES MEMBRES

Alberta Family Child Care Association	Deb Mytruk
Association des garderies privées du Québec	Sylvain Lévesque
Association francophone à l'éducation des services à l'enfance de l'Ontario	Josée Latulippe
Association of Day Care Operators of Ontario	Victoria Sopik
Association of Early Childhood Educators of Newfoundland and Labrador	Mary Walsh
Association of Early Childhood Educators of Quebec	Julie Butler
Association of Early Childhood Educators Ontario	Diane Kashin
BC Aboriginal Child Care Society	Karen Isaac
Certification Council of Early Childhood Educators of Nova Scotia	Joann Sweet
Early Childhood Development Association of PEI	Rhéo Rochon
Early Childhood Educators of B.C.	Toni Hoyland
Early Childhood Professional Association of Alberta	Margaret Golberg
Home Child Care Association of Ontario	Marni Flaherty
Manitoba Child Care Association	Caryn Lafêche
Nova Scotia Child Care Association	Sue Melanson
Saskatchewan Early Childhood Association	Leanne Friedenstab
Society of Yukon Family Day Homes	Karen Blysak Macklon
Soins et éducation à la petite enfance du Nouveau-Brunswick	Linda Gould
Western Canada Family Child Care Association of BC	Diane Bellesen
Yukon Child Care Association	Cyndi Desharnais
Liaison nationale	Monique Laprise
Liaison du Nunavut	Kootoo Toonoo
Liaison des Territoires du Nord-Ouest	Elaine René-Tambour
Liaison rurale	Jane Wilson
Liaison des établissements de formation	Shauna Coons

PERSONNEL

Directrice principale des projets, programmes et services	Anne Maxwell
Directrice principale des affaires opérationnelles	Lynda Kerr
Chef des communications	Lana Crossman
Responsable, Marketing et développement	Kim Tytler
Responsable, Comité échange de connaissances	Valérie Bell

La Fédération canadienne des services de garde à l'enfance est vouée à l'excellence en matière d'apprentissage et de garde des jeunes enfants. Les principales fonctions de la FCSGE portent sur les meilleures pratiques, la mise en valeur du potentiel et la collaboration/établissement de partenariats/réseautage.

Poste-publications No de convention 40069629
N° d'enregistrement TPS - 106844335 RT
ISSN 0835-5819



CANADIAN
CHILD CARE
FEDERATION

FÉDÉRATION
CANADIENNE DES
SERVICES DE GARDE
À L'ENFANCE



À l'interne

Favoriser l'épanouissement social des enfants... c'est une affaire d'équipe!

La recherche indique que des partenariats solides entre les intervenantes et les familles profitent au bien-être social des enfants. En fait, selon l'*Énoncé de principe national sur la qualité dans les services de garde*, les relations intervenante-famille constituent un élément clé de la qualité. Or, il n'est pas toujours facile d'établir de tels partenariats. La mauvaise communication et la diversité des expériences et des attentes sont autant de facteurs qui nuisent à de bons partenariats.

La Fédération canadienne des services de garde à l'enfance a reçu un financement de Ressources humaines et Développement social Canada pour élaborer de nouvelles ressources à l'appui des partenariats entre les intervenantes en services de garde et les parents afin d'accroître l'épanouissement social des jeunes enfants. Cette initiative, baptisée *Les intervenantes en services de garde et les parents : un partenariat visant à améliorer le bien-être social des enfants*, mènera à la création d'outils conviviaux et accessibles qui aborderont les principaux éléments de l'épanouissement social. La première série de ressources est lancée dans le présent numéro d'*Interaction*. Pour en savoir plus, consultez les pages 23-35.

Pleins feux sur le conseil des membres



Monique Laprise est l'agente de liaison nationale de la FCSGE. Elle est actuellement gestionnaire à la Fondation Lucie et André Chagnon et enseigne au cégep de Saint-Jérôme. Elle représente les membres de la FCSGE qui ont adhéré de manière directe (c'est-à-dire sans passer par une association affiliée provinciale ou territoriale). Les membres à l'échelle nationale peuvent joindre Monique par le biais du bureau de la FCSGE ou directement à l'adresse mlaprise@cstj.gc.ca.

Shauna Coons est l'agente de liaison des établissements de formation de la FCSGE. Elle enseigne au programme de formation en éducation de la petite enfance du campus Wascana du Saskatchewan Institute of Applied Sciences and Technologies (SIASST) depuis quinze ans. Elle a enseigné tous les aspects de ce programme de formation, a coordonné des stages et est actuellement chargée d'en élaborer le contenu. Les étudiants et les enseignants d'un programme de formation en éducation de la petite enfance d'un collège ou d'une université peuvent joindre Shauna par le biais du bureau de la FCSGE ou directement à l'adresse coons@siast.sk.ca.



Fin du Réseau canadien de la santé

Le Réseau canadien de la santé (RCS) – une source d'information en ligne digne de foi sur la santé – a été dissous le 31 mars 2008. La FCSGE était l'organisme affilié responsable des questions touchant les enfants depuis la fondation du RCS en 1998. Par le biais de cette initiative, la FCSGE a pu mettre à profit son expérience considérable dans le domaine du sain développement des enfants pour élaborer de nouvelles ressources et pour partager celles qui existent déjà avec le secteur de l'apprentissage et des soins de la petite enfance et plus encore. La FCSGE était fière de faire partie de cette initiative et est déçue de la décision de mettre fin à un site Web qui connaissait autant de succès et qui offrait de l'information en ligne digne de foi sur la santé, surtout à une époque où l'Internet est dominé par de l'information commanditée par des entreprises.

Relations gouvernementales

Le 4 décembre, Don Giesbrecht a fait un exposé au comité des finances de la Chambre des communes dans le cadre des consultations prébudgétaires de 2007 qui ont eu lieu à Calgary (Alberta). M. Giesbrecht a fait un survol du mémoire soumis plus tôt à l'automne par la FCSGE au comité, mémoire qui souligne les domaines où il faut que le gouvernement fédéral prenne les devants dans le secteur de la garde.

En février, la FCSGE a envoyé une lettre à tous les députés fédéraux pour réitérer la nécessité d'adopter une voix nationale forte pour la garde à l'enfance – tant du point de vue du gouvernement que du secteur de la garde à l'enfance.



À L'INTERNE

Que savez-vous de la numératie? Participez à un tirage pour gagner des prix!

La Fédération canadienne des services de garde à l'enfance (FCSGE) s'associe à l'université Carleton pour mener un projet, baptisé *Qui compte?*, qui étudie la façon dont les intervenantes dans les services de garde présentent aux jeunes enfants le concept des nombres et leur apprennent à compter, la façon dont leur formation les prépare pour ce genre de tâche et leur perception de cette tâche.

Nous avons besoin de votre aide pour terminer l'étude et pour préparer des feuilles-ressources sur des façons de favoriser l'apprentissage des nombres en bas âge. À compter du 1^{er} avril 2008, consultez le site de la FCSGE et cliquez sur le lien *Qui compte?* (www.qualiteservicesdegardecanada.ca) pour remplir le sondage. Un tirage aura lieu grâce auquel les participants pourront gagner des jeux, des livres et des jouets qui favorisent la numératie durant la petite enfance.

Un compte rendu des résultats de cette enquête paraîtra dans le numéro d'automne 2008 d'*Interaction* et de nouvelles feuilles-ressources sur l'apprentissage des nombres seront distribuées aux membres en mars 2009.

On « compte » sur vos réponses!

Merci à nos donateurs!

Notre **campagne de dons mensuels** est en cours et nous remercions toutes les personnes qui y ont contribué jusqu'à maintenant! Si vous n'avez pas encore fait votre don, visitez le site Web de la FCSGE à www.qualiteservicesdegardecanada.ca et téléchargez le formulaire de don en ligne. C'est simple et vous pourrez bénéficier d'un reçu aux fins de l'impôt pour don de bienfaisance.

Nous souhaitons aussi remercier nos **donateurs du monde des affaires et les fondations** qui ont offert de généreuses contributions au cours des dernières années.



Si vous représentez une organisation ou si vous connaissez une organisation qui souhaiterait soutenir le travail de la FCSGE, veuillez communiquer avec Kim Tytler à l'adresse ktytler@cccf-fcsge.ca ou au numéro 613-729-5289, poste 242.

Enfin, nous aimerions reconnaître les organisations qui ont **fait de la publicité dans *Interaction*** au cours de la dernière année. Leur soutien a permis de compenser les coûts de production et d'envoi du magazine. D'ailleurs, nous vous invitons à examiner les produits et services qui y sont offerts.



À L'INTERNE



CANADIAN
CHILD CARE
FEDERATION

FÉDÉRATION
CANADIENNE DES
SERVICES DE GARDE
À L'ENFANCE

Le 12 février 2008

Chères membres,
Chers membres et collaborateurs,

L'an dernier, en raison de sérieuses contraintes financières, la FCSGE a pris la difficile décision de réduire son personnel de 21 à 8 employées et d'entreprendre d'importantes coupes opérationnelles. Immédiatement après, un plan stratégique a été mis en place afin de relancer l'organisation, y compris un plan d'accroissement des fonds. Depuis, nous avons connu un certain succès dans l'établissement de partenariats avec des entreprises et des fondations, mais la remontée se fait péniblement.

Malheureusement, au terme d'une année financière où la majorité du financement de nos projets en cours se termine sans grand espoir de remplacement, nous sommes forcés de reconnaître que la situation de la FCSGE demeure dans un état critique. La raison en est simplement que le modèle de financement qui a assuré la vigueur de la FCSGE pendant de nombreuses années, celui de projets financés par le gouvernement fédéral, s'est éffrité au cours des deux dernières années par suite de la réorientation des priorités gouvernementales. En outre, les cotisations des membres de la FCSGE ne lui suffisent pas à assumer le coût de ses opérations; pour demeurer solvable, la FCSGE a activement cherché à trouver et à exploiter d'autres sources de financement.

Vu la situation actuelle, nous avons embauché un vérificateur indépendant pour qu'il évalue nos états financiers et nous fasse des recommandations. **Nous avons choisi d'accepter la recommandation selon laquelle la FCSGE adoptera un « mode de survie » qui lui permettra de poursuivre son action au moins jusqu'en mars 2009.**

Voici ce qu'entraîne ce mode de survie pour la FCSGE :

- La mise à pied de toutes les employées et la réembauche à contrat de l'équivalent de quatre postes à plein temps.
- L'annulation de la réunion du conseil des membres prévue en octobre 2008.
- L'abolition des services d'information offerts au public par téléphone et par courriel.
- La fermeture du site Web Enfant et famille Canada.

L'accroissement des fonds demeurera une priorité, et je continuerai à diriger cet important travail aux côtés du personnel.

Nous allons continuer à publier le magazine *Interaction* deux fois par année et *Interaction.ca* trimestriellement et nous allons conserver notre adresse actuelle et le site Web de l'organisation.

Nous ferons tout en notre pouvoir pour maintenir le niveau de service auquel les membres ont pris l'habitude de s'attendre la part de la FCSGE.

Nous aimerions vous remercier de votre soutien au cours de l'année difficile que nous venons de traverser et nous avons bon espoir de pouvoir plus que jamais compter sur votre appui indéfectible durant l'année qui vient puisque **votre aide est essentielle à notre succès**. La cotisation des membres et la vente de nos ressources sont plus importantes que jamais et les dons sont grandement appréciés. Pour nous soutenir dans nos efforts en vue de passer de la « survie » à l'expansion, il est d'une importance capitale que vous continuiez à prêter main-forte à notre organisation nationale. **Nous vous demandons de continuer à sensibiliser les gens à propos de la FCSGE et à parler de l'importance du rôle que joue l'organisation comme porte-parole du secteur de l'apprentissage et de la garde des jeunes enfants au Canada. Parlez aussi des ressources dignes de confiance que la Fédération a produites et des avantages de devenir membre**

- à vos propres membres
- à vos collègues qui travaillent auprès des enfants et qui ne sont pas encore membres
- aux représentants des gouvernements fédéral et provinciaux
- aux représentants gouvernementaux à l'échelle locale qui sont peut-être engagés dans l'élaboration de programmes d'enseignement ou d'activités
- aux responsables des programmes collégiaux et universitaires.

La FCSGE est née de la volonté de la collectivité de garde d'enfants de créer une organisation susceptible de rassembler toutes les personnes travaillant dans le secteur de l'apprentissage et de la garde des jeunes enfants d'un océan à l'autre afin qu'elles remplissent une mission commune, celle de promouvoir l'excellence de notre pratique. Cette vision est belle et bien vivante en 2008. Mais en ces temps difficiles, nous avons besoin que chaque personne qui croit qu'un regroupement national du secteur de l'AGJE est important...qui croit que notre secteur a besoin d'une affiliation nationale...qui croit que les enfants et les familles du Canada sont plus forts et mieux portants par suite du travail de la FCSGE...toutes les personnes qui ont travaillé si fort pour bâtir cette merveilleuse organisation...nous avons besoin que vous toutes et tous gardiez à cœur cette vision et continuiez à croire en la FCSGE et à la soutenir durant l'année à venir et les suivantes.

Cordialement,

Président



DE MON OBSERVATOIRE

Le visage changeant de la vie de famille au Canada

par Clarence Lochhead

Le bien-être des enfants constitue une mesure importante de la vitalité des familles et des collectivités dans lesquelles ils grandissent. À ce titre, il faut voir le défi de « prodiguer des soins » à des enfants comme un projet collectif et l'art d'être parent, par extension, comme un acte social. La réponse à la question « comment » s'occuper des enfants de la meilleure manière qui soit repose maintenant largement sur les parents. Toutefois, nous avons tous un rôle à jouer pour nous assurer que les familles avec des enfants disposent des bons outils, des connaissances et du soutien nécessaires pour remplir leurs obligations parentales, un défi qu'elles acceptent en notre nom à tous.

Dans ce contexte, il faut aussi voir les enfants comme des êtres sociaux. Ils ne font pas que grandir, dans le sens de devenir plus grands. Les enfants grandissent au sein des établissements et des traditions qui soit nourrissent leurs capacités et limitent leurs craintes, soit étouffent leurs capacités et leur occasionnent de l'angoisse. Pour les enfants, il est important d'avoir des collectivités en santé alliées à un soutien social réceptif et à des services à la famille.

L'une des ressources précieuses et, à n'en pas douter, essentielles sur lesquelles misent les familles pour investir dans leurs enfants est le temps. Mais de nos jours, le temps est une denrée rare et la plupart des familles avec des enfants luttent tous les jours pour trouver un équilibre entre les demandes exigées par le travail rémunéré et celles du travail non rémunéré, des soins et de l'affection parentale. La plupart des familles reconnaissent que le manque de temps constitue leur plus grand défi.

Selon des résultats publiés dans *Tendances sociales canadiennes*, les travailleurs ont passé en moyenne 45 minutes de moins



Les familles contemporaines n'ont pas le même portrait qu'auparavant, fonctionnent souvent différemment et assurent leur autonomie de manière différente.

en famille par jour de travail en 2005 que deux décennies plus tôt (www.statcan.ca/Daily/Francais/070213/q070213b.htm). Si l'on ajoute à cela l'allongement du temps passé sur le marché du travail, il n'est pas étonnant que bien des Canadiens et Canadiennes soient mécontents de leur équilibre travail-vie. Seulement 52 % des femmes en couple ayant des enfants se disent satisfaites de la conciliation travail-vie, par comparaison à 71 % de leurs homologues masculins (www.statcan.ca/Daily/English/060719/d060719b.htm).

Dans cette optique, il n'a jamais été aussi important de disposer de services de soutien de qualité pour les familles, comme des services de garde. La qualité des partenariats entre les personnes qui profitent de ces services essentiels et celles qui les offrent revêt aussi une importance particulière. Il n'y a pas deux familles pareilles. Chacune a des contraintes particulières et chacune a des besoins particuliers en matière de soutien, à l'interne et à l'externe. Certaines familles ont



plus de difficultés que les autres et subissent les effets de la pauvreté, de l'isolement social et de la dislocation culturelle à des degrés différents. Par conséquent, la nature des partenariats établis entre les familles et les fournisseurs de services doit tenir compte de cette diversité et tenter de répondre aux besoins variés d'un point de vue de mise en confiance et d'empathie.

Si nous acceptons les conclusions des chercheurs Daniel Keating et Fraser Mustard selon qui « la qualité du milieu social dans lequel un enfant est élevé – surtout ses interactions avec ses pairs et les adultes – a une grande influence sur la qualité de la stimulation en bas âge et ainsi sur ses compétences et ses habiletés d'adaptation plus tard dans la vie » (*Partenaires pour la qualité : Relations*, Fédération canadienne des services de garde à l'enfance, 1999, vol. 1), nous devons alors accorder une grande priorité pour comprendre la diversité qui définit aujourd'hui la « famille » du Canada et y réagir.

Peu peuvent nier que le visage de la famille au Canada est bien différent aujourd'hui d'il y a à peine 25 ans. Les familles contemporaines n'ont pas le même portrait qu'auparavant, fonctionnent souvent différemment et assurent leur autonomie de manière différente. Aujourd'hui, la vie en famille est caractérisée par un taux de fécondité décroissant – il y a moins

d'enfants et les parents sont toujours plus âgés à la naissance de leur premier enfant –, des taux de cohabitation croissants, un nombre sans précédent de femmes sur le marché du travail, des taux croissants de familles monoparentales et de familles à deux revenus, des rapports sans précédent de stress chez des familles qui luttent pour concilier leurs responsabilités professionnelles et familiales, et une croissance alarmante du niveau d'endettement des ménages, qui s'établit maintenant à 131 % du revenu après transferts et impôts (www.vifamily.ca/library/wealth/wealthtoc_fr.html).

Mais il demeure une constante : la famille continue à assumer la principale responsabilité de s'occuper, de guider et d'entourer de soins ses membres. Il n'y a pas une seule solution parfaite pour aider toutes les familles du Canada à atteindre un niveau de bien-être enviable. De fait, pour soutenir les familles canadiennes, il va falloir que les décisions prises au gouvernement, dans la collectivité et dans le monde des affaires reflètent une volonté d'offrir aux familles un accès à l'information requise et à des services directs. Les Canadiens et Canadiennes qui élèvent les enfants de notre pays doivent recevoir une reconnaissance et une récompense pour le travail qu'ils font et dont tous profitent.

Clarence Lochhead est directeur exécutif de l'Institut Vanier de la famille. © FCSGE 2008



Offrir des ateliers sur des sujets actuels portant sur le DPE n'a jamais été aussi facile!

Droits de l'enfant • Environnement et santé des enfants • Leadership

Que vous soyez un professeur à la recherche d'un outil pour enrichir le contenu de votre programme d'études en ÉPE, ou une praticienne qui offre un atelier à ses pairs, ces trousse novatrices sont d'excellentes ressources. Chaque trousse renferme un document de recherche, des feuilles-ressources et une gamme complète d'outils d'animation. **20 \$ chacune.**

EN PLUS!

Guide d'animation pour une formation réussie

Ce guide bilingue renferme plusieurs outils pour vous aider à animer divers types d'ateliers – en toute confiance! **15 \$ chacun.**

Pour plus d'information, visitez notre cyberboutique à www.qualiteservicesdegardecanada.ca.





S'attendre à l'engagement des hommes

Par Ron Blatz

« Nous cherchons quelques hommes d'honneur avec le courage de travailler dans un service de garde. »

J'ai récemment utilisé l'énoncé ci-dessous dans une annonce d'emploi placée dans le *Winnipeg Free Press*. J'ai été surpris de la réaction qu'elle a suscitée : trente hommes ont répondu à l'appel.

L'annonce était une expérience. Je voulais tester le taux de réussite que mon collègue Kenny Spense en Écosse prétendait connaître quand il cherchait à embaucher du personnel. Est-ce que sa méthode fonctionnerait au Canada? Eh oui – haut la main! La réaction à l'annonce m'a fourni une série d'employés éventuels. Mon service de garde, le Discovery Children's Centre, emploie actuellement le nombre record de 12 hommes (soit 27 %). C'est sept fois plus que la moyenne nationale de 3 ou 4 %.

Pendant des années, on entendait les gestionnaires se lamenter : « j'aimerais bien que des hommes travaillent dans mon service de garde, mais où les trouver? » Mon expérience d'annonce ciblée m'a fait prendre conscience du fait qu'on ne s'attendait pas vraiment à trouver des hommes et qu'on ne cherchait pas à en trouver dans le passé. En fait, jusqu'à ce que nous affichions bien en évidence la pancarte de « bienvenue », les hommes continueront à prendre pour acquis que c'est un secteur réservé aux femmes. Ils resteront à l'écart, comme ils le font depuis des décennies.

Luke S. a corroboré cette idée lors d'une réunion du personnel au centre Discovery. Il avait souhaité en secret



faire une demande d'emploi dans un service de garde dans le passé, mais il a eu peur d'être jugé comme un prédateur sexuel. Il lui a fallu deux ans avant de trouver le courage de le faire. Il a vu mon annoncé comme une porte ouverte et un environnement accueillant. L'annonce complète se lisait comme suit :

« Nous cherchons quelques hommes d'honneur avec le courage de travailler dans un service de garde. Le centre Discovery croit que l'équilibre entre les hommes et les femmes est bon pour les jeunes enfants. Vous êtes intéressés? Appelez Donna ou Ron au.... »

Je me suis engagé à créer un milieu accueillant pour les éducateurs quand j'ai reçu un petit cadeau à un Forum mondial à Montréal en 2005. Don Piburn de Hawaï m'a remis une épinglette sur laquelle était écrit : « *Expect Male Involvement – Gender Balance is Good for Young Children* » (attendez-vous à l'engagement des hommes – l'équilibre des sexes est bon pour les jeunes enfants). Don m'a expliqué qu'un changement s'opère une fois qu'on a compris que les choses pouvaient changer. Cette explication m'a fait un grand effet.

Est-ce que nous nous attendons vraiment à voir un homme travailler dans un service de garde? Il y a quelques années, je discutais avec une collègue du besoin de changer l'affectation de certains membres de notre personnel. Durant cette démarche, nous avons tenté d'affecter trois hommes à une salle de 16 enfants d'âge préscolaire. Ma collègue m'a dit, en toute sincérité : « Crois-tu vraiment que ce soit une bonne idée d'avoir juste des hommes dans cette pièce? Il y a beaucoup de filles dans ce groupe... » J'ai eu une réaction en deux temps. D'abord, j'ai convenu qu'elle avait raison, puis on a réorganisé notre plan. Mais, ensuite, j'ai eu un pincement au cœur. Personne dans mes vingt-cinq années de carrière ne s'était plaint qu'il y avait juste des femmes dans une salle.



Après cet incident, j'étais convaincu que la profession ne s'attend pas à ce qu'il y ait des hommes, du moins pas au même titre qu'on s'attend à ce qu'il y ait des femmes. Il y a quelque chose qui cloche quand les enfants passent tout leur temps au service de garde en présence de femmes seulement. Le même raisonnement vaut si la situation était inverse. Les enfants ont besoin de côtoyer des hommes et des femmes. Il faut absolument réfléchir à nos croyances sur l'équilibre des sexes dans les services de garde si l'on veut que des changements se produisent. Il n'est plus possible que les hommes soient sous-représentés dans ce secteur.

Dans ma volonté de changer les « attentes » des professionnels de la garde, j'ai fondé le Club 2-10. J'invite tous les propriétaires et gestionnaires du Canada à se joindre à ce club en s'engageant à employer au moins deux hommes dans leur service de garde. Les membres de ce club doivent aussi s'efforcer de compter au moins 10 % d'hommes dans leur effectif d'ici 2010. Jusqu'à maintenant, plus de 55 dirigeants d'un service de garde au Manitoba ont adopté l'idée et se sont engagés à atteindre ces objectifs.

J'ai aussi lancé un groupe de soutien pour les éducateurs à Winnipeg. On se réunit régulièrement et on permet

aux hommes de notre secteur de se rencontrer parce qu'ils travaillent souvent dans l'isolement. Le fait de leur permettre de tisser des liens avec d'autres hommes les encourage à rester dans ce secteur puisque les hommes quittent souvent notre secteur parce qu'ils ne se sentent pas soutenus.

J'ai récemment joint l'équipe de direction du *Working Forum on Men in Early Childhood Education* (MECE). Composé de dix membres de tous les continents, cette équipe travaille à la toute première rencontre internationale pour discuter de divers aspects de la présence d'hommes dans le secteur de la garde à l'enfance. On prévoit se réunir à Hawaii du 21 au 23 mai 2008.

Je vous invite à songer à devenir l'une des personnes au Canada qui va s'efforcer de créer un milieu de travail plus équilibré pour le secteur de la garde à l'enfance. Il est important d'avoir un effectif qui représente plus étroitement la diversité de notre société. Rester à ne rien faire nuit aux enfants dont nous nous occupons.

Ron Blatz possède plus de 25 ans d'expérience dans la gestion du plus grand service de garde du Manitoba, le Discovery Children Centre, situé à Winnipeg.

Pour vous joindre au Club 2-10 ou pour vous renseigner sur la façon de fonder votre propre groupe de soutien des hommes, écrivez à Ron à rblatz@discoverycc.com.

Pour de plus amples renseignements sur le *Working Forum on MECE*, et pour vous y inscrire, consultez le site www.worldforumfoundation.org (en anglais).

Visitez notre **cyber** boutique

Procurez-vous les ressources fiables de la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance à partir du confort de votre propre foyer ou de votre bureau. Achetez un abonnement à *Interaction*, des trousseaux de formation, diverses publications et bien plus encore . . . tout cela grâce au simple clic de votre souris!

www.cccf-fcsge.ca



FÉDÉRATION
CANADIENNE DES
SERVICES DE GARDE
À L'ENFANCE

CANADIAN
CHILD CARE
FEDERATION

Est-ce qu'il vous manque quelque chose? Y a-t-il des ressources qui vous seraient utiles mais qui ne sont disponibles en ce moment? Envoyez-nous un courriel à info@cccf-fcsge.ca et faites-nous part de suggestions de ressources que la FCSGE pourrait élaborer.





Jouer avec un objectif

Les clubs de chefs de file dans les programmes de soins après l'école

Par Diane McKean

Nous sommes jeudi à 15 h 30 et le programme Adventurers School Age Care (soins pour les aventuriers d'âge scolaire) fourmille d'activités puisque les groupes de chefs de file de la 4^e à la 6^e années se préparent pour leur réunion hebdomadaire. Les affiches de leadership sont installées, les chaises et les carpettes sont disposées partout dans la salle. À voir ces jeunes de 9 à 12 ans avec des classeurs de projets en mains, je ne peux pas m'empêcher de prendre du recul et d'admirer leur organisation et leur dévouement envers le leadership.

Le club des chefs de file constitue une partie intégrale du programme de soins pour les aventuriers d'âge scolaire depuis 1992. Cette année-là, mon tout premier groupe d'enfants plus âgés est venu me voir pour me demander s'ils pouvaient m'aider à faire quelque chose. Je leur ai fait quelques suggestions et, à mesure qu'ils les terminaient, ils revenaient me voir pour me demander autres choses à faire. J'ai compris que ces pré-adolescents cherchaient de nouveaux défis à relever et que j'avais là une excellente occasion de les aider à acquérir certaines compétences de base.

Je n'avais pas véritablement de plan quand j'ai soulevé l'idée d'un club des chefs de file auprès de mes jeunes. Leur réaction a été tellement enthousiaste que je savais que si je continuais à les

mobiliser, ça deviendrait un programme exceptionnel. J'ai pensé qu'on pourrait changer les choses dans la collectivité. La recherche montre, et je suis d'accord, que l'engagement est très important pour le développement des jeunes.

L'idée n'était pas nouvelle et, puisque je n'avais pas toutes les réponses, nous avons mis le club sur pied ensemble. Quelqu'un a suggéré de le nommer *Moving Forward* (allons de l'avant), un signe que les enfants vieillissaient. Quelqu'un d'autre a suggéré que le critère d'admission soit défini en fonction de l'année scolaire et non pas de l'âge, ce qui fait que nous nous sommes tous entendus pour inclure les enfants de la 4^e à la 6^e années. N'importe qui pouvait devenir membre, mais il était très clair que tous les membres, y compris l'équipe du personnel, devaient se réunir.

Les premiers groupes ont été des partenaires clés pour mettre en place les fondements du programme des chefs de file. Ils ont contribué à créer un manuel sur le leadership, des principes directeurs et des idées de projets, à mobiliser la collectivité et à trouver des activités auxquelles ils voulaient s'associer. Leur première initiative de chef de file a consisté

« Le club des chefs de file m'a aidé à apprendre la patience. J'ai beaucoup plus de respect pour les autres. »
– Alex, 10 ans





à organiser une soirée d'information pour les parents et à leur présenter le programme des aventuriers en vue d'obtenir leur autorisation.

Le club des chefs de file a évolué pour relever les défis auxquels sont confrontés nos pré-adolescents aujourd'hui. Bien que les attentes à l'égard des participants soient demeurées les mêmes, mes objectifs généraux à titre d'animatrice et les résultats visés pour ces jeunes ont évolué. Les occasions d'agir comme chefs de file montrent clairement que quand les enfants et les jeunes sont habiletés à prendre en mains leurs propres actions, à mener leurs propres activités, à agir comme modèle pour les autres et à mobiliser la collectivité, ils sont plus susceptibles de se faire une image forte d'eux-mêmes, d'avoir une meilleure estime d'eux-mêmes et risquent moins de se livrer à des activités dangereuses au fil de leur adolescence. Alors, que font les jeunes du club de chefs de file et comment se sentent-ils par rapport à ce qu'ils font? Eh bien, je suis allée vers mon groupe et je lui ai demandé quelles étaient ses initiatives préférées et quelles ont été les incidences directes des habiletés de chef de file sur leur vie. Voici ce qu'ils avaient à dire :

Adopter une famille pour Noël

« Je suis un bon chef de file parce que j'ai aidé des familles dans le besoin. Je crois qu'en agissant comme modèle, je fais du club des aventuriers un endroit où il fait bon être. »

Planifier et organiser des clubs pour les enfants plus jeunes

« Je suis un excellent chef de file pour aider les jeunes enfants à faire leurs devoirs et j'organise de très bons clubs de sports. »

Soutenir un dossier de portée mondiale

« J'ai appris à garder mon calme, à respecter les autres et à travailler avec d'autres pour atteindre des buts. »

Programmes d'arrêt de l'intimidation et programmes de Grands frères et de Grandes sœurs

« Ma qualité de chef de file, c'est mon esprit d'équipe. Le club est très important à mes yeux parce que je faisais de l'intimidation, mais maintenant j'aide les petits qui en sont victimes. »

Faire campagne pour mettre sur pied un conseil consultatif des chefs de file et discuter des enjeux

« Le club des chefs de file est important pour moi parce qu'il m'a aidé à apprendre la patience et il m'a donné confiance en mes moyens et m'a montré combien il est important d'écouter les autres et de faire partie d'une équipe. »

Le groupe de 2007–2008 a donné une toute nouvelle allure à notre club des chefs de file. Durant les élections municipales, quelques jeunes ont lancé l'idée qu'il serait intéressant de se porter candidat. Alors, nous avons décidé d'élire un conseil consultatif. Nous avons convenu que n'importe quel chef de

file pourrait se présenter au conseil à l'un des postes suivants : président, secrétaire, trésorier, conseil sur l'intimidation et le mentorat, et conseiller spécial sur les affaires communautaires et mondiales. Nous avons prévu tenir une journée de questions et réponses et une journée de discours. Les candidats pourraient préparer des affiches de campagne pour le centre, et toute cette démarche se ferait dans le respect de toutes nos règles de leadership et de nos politiques. Nous avons accepté que tout le monde ne pourrait pas gagner, alors il nous a fallu penser à des façons de se soutenir les uns les autres.

À l'approche du jour de l'élection, le groupe des chefs de file était fébrile. La nervosité se faisait sentir à mesure que les candidats préparaient le discours d'une minute qu'ils allaient livrer à 42 de leurs pairs et à cinq membres du personnel. Bien que tous les candidats aient travaillé fort, je souhaite partager l'expérience réussie de deux d'entre eux.

La conseillère spéciale au mentorat, une jeune fille silencieuse dont la tâche sera de m'aider à faire évoluer davantage le programme de lutte contre l'intimidation et de mentorat, a parlé de sa vision de l'intimidation parce qu'elle en avait elle-même été victime. Elle a expliqué qu'elle utiliserait l'occasion qui lui était offerte de siéger à ce poste au conseil pour aider les autres et les guider en période difficile.

Ensuite, le candidat au poste de conseiller spécial sur les affaires communautaires et mondiales a pris la parole. Je m'intéresse beaucoup à ce candidat de sixième année. Il est arrivé à mon centre en septembre 2002 et était le premier enfant en douze ans pour lequel j'avais l'impression que je ne pourrais pas répondre à ses besoins. Les parents demandaient qu'il n'ait pas la permission d'assister au programme à cause de ses rages de comportement extrême. Il en a fallu du temps, mais nous avons persévéré. J'avais les larmes aux yeux quand il a fait son discours et que ses pairs se sont mis à l'applaudir chaudement. Pendant un moment calme, je me suis assise avec lui et je lui ai dit à quel point j'étais fière de lui. Il m'a répondu : « Oui, je suis passée d'une personne anormale à une personne normale. Et maintenant, regarde ce que je fais! »

Mes collègues ont félicité les candidats pour leur discours. D'ailleurs, deux d'entre eux sont eux-mêmes issus du programme des aventuriers et ont joué un rôle dans la mise sur pied du premier club des chefs de file quand ils étaient d'âge scolaire. J'ai eu la rare occasion de voir l'incidence que des soins à l'âge scolaire et des initiatives favorisant l'esprit d'initiative peuvent avoir sur les enfants qui deviennent de jeunes adultes. Nous sommes un partenaire valorisé et respecté dans la vie d'un enfant. En décembre 2007, j'ai eu le privilège de remettre au groupe des chefs de file le Prix de création d'un programme créatif et novateur des aventuriers. Je suis très fière d'eux. Ils l'ont mérité!

Diane McKean est présidente du programme Adventurers School Age Care de Calgary (Alberta). © FCSGE 2008



Conversations au sujet des soins pour les nourrissons et les tout-petits

Partage des connaissances

par Leslie Allen

J'ai récemment participé à une recherche très intéressante qui réunissait des éducatrices auprès des nourrissons et des tout-petits des quatre coins du Nouveau-Brunswick pour discuter de leur travail. Les professeures Pam Nason et Pam Whitty sont les chercheuses principales et ont conçu le projet, financé par le Conseil canadien sur l'apprentissage et le centre de la petite enfance l'Université du Nouveau-Brunswick. J'ai eu l'occasion de prendre part à cette étude à titre de praticienne en résidence à l'Université du Nouveau-Brunswick, détachée du programme Intervention précoce de visite à domicile de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick). Initiative communautaire à but non lucratif, ce programme joue un rôle de soutien actif dans le projet de recherche. Le partenariat entre les services de garde participants, un organisme communautaire à but non lucratif et l'université constitue un exemple parfait de la façon dont toute la collectivité peut mettre en commun son expertise et partager son savoir au profit du secteur des soins et de l'apprentissage de la petite enfance.

En écrivant le présent article sur cette recherche, je ne peux parler qu'à titre de praticienne en résidence. J'espère qu'un ou plusieurs des autres participants écriront la deuxième partie de cet article du point de vue des éducatrices.

La recherche de huit mois a débuté en août 2007 et a réuni 17 éducatrices provenant de deux régions de la province. Elles ont participé à une série de conversations tout au long des réunions qui se sont échelonnées sur cinq jours complets.



L'initiative visait à mieux comprendre et à valoriser le travail des éducatrices auprès des nourrissons et des tout-petits par le biais d'un échange de savoir sur le ton de la conversation, soit une circulation dynamique dans les deux sens du savoir pratique et appris juxtaposée avec les résultats de recherches actuelles sur l'apprentissage et les soins de la petite enfance.

Pour cette démarche d'échange et de découverte de l'autre (Levinas 1988) dans son domaine de pratique particulier (Wenger), tous les participants se sont livrés à des interactions importantes concernant les soins et l'éducation des nourrissons et des tout-petits, ce qui en retour approfondit la réflexion sur la pratique. Les conversations ont porté sur le cadre théorique d'une éthique de rencontre (Dalberg et Moss 2005) honorant des relations réciproques et surtout reconnaissant les multiples approches du savoir par le biais d'une pédagogie de l'écoute (Rinaldi 1993). Cet exercice a permis d'explorer de nouvelles idées et de réfléchir à différentes sources de savoir. Il a été très utile pour approfondir nos connaissances sur le professionnalisme dans un secteur où abondent les idées et opinions conflictuelles, controversées et dévaluées au sujet des soins et de l'éducation des jeunes enfants.



Les éducatrices qui ont pris part à cette initiative ont trouvé avantageux de pouvoir parler avec des collègues sur le plan professionnel et de réfléchir aux pratiques ainsi que de les comparer avec les modèles nationaux et internationaux. Nos réunions interactives se sont tenues dans des services de garde, ce qui nous a tous donné l'occasion de vivre le « sentiment d'appartenance ».

Les réunions devaient avoir lieu durant les heures de travail, mais compte tenu des ressources humaines limitées dans le secteur, il a été difficile de trouver des remplaçantes pour les éducatrices. Les éducatrices elles-mêmes se disent toujours préoccupées par le manque de personnel formé à qui il pourrait confier les soins des nourrissons et des tout-petits. Pour cette raison, elles ont convenu de se réunir le samedi ou en soirée. J'admire profondément l'engagement de ces éducatrices envers le perfectionnement; elles sont une source d'inspiration pour moi.

Malgré la courte durée de cette initiative, les éducatrices et moi avons vite tissé des liens. Les éducatrices ont souvent exprimé leur plaisir à travailler auprès de nourrissons et de tout-petits. Elles ont offert un point de vue éclairé sur leur quotidien, la satisfaction qu'elles éprouvent à l'égard de leur travail et les défis qu'elles doivent relever. Quand on leur demande « qu'est-ce qui va bien », elles répondent avec empressement et optimisme. On a parlé de nouvelles idées pour le jeu et l'apprentissage, de stratégies pour favoriser l'apprentissage du langage qui surgissent sur le tas, d'idées amusantes pour améliorer les routines normales liées aux soins des nourrissons et des tout-petits, de techniques pour aider la formation d'amitiés dès les premiers stades, de façons d'exprimer les réussites et la satisfaction ressentie pour ce travail. J'ai rapidement découvert que les éducatrices sont bonnes pour résoudre des problèmes. La plupart de leurs solutions créatives visent expressément à rendre la journée au service de garde la plus agréable qui soit. Je me suis rendu compte que les habiletés de résolution de problèmes s'acquièrent par la nécessité de faire avec les moyens du bord, de recycler, de repenser les choses et de faire preuve de créativité quand les ressources sont limitées et que la motivation pour atteindre la qualité est élevée.

Les discussions en profondeur sur les thèmes explorés par le biais de conversations vont au-delà de l'objet du présent article. Une idée importante qui revenait chez les éducatrices a trait à la nature souvent très émotionnelle du travail. Elles ont parlé d'émotions qui ont trait à un sentiment d'attachement aux enfants, à des préoccupations à l'égard des méthodes des parents, à des démarches pour mobiliser les parents, à des dilemmes d'ordre éthique et à toute la gamme d'émotions associées au travail avec ce groupe d'âge. Cet pot-pourri d'émotions est devenu un élément de réflexion

pour les chercheuses principales et moi. L'expression « composante affective du travail » (ou « *emotional labour* » en anglais) s'emploie depuis peu dans les travaux savants pour reconnaître cet aspect particulier du travail que des professionnels dans bien des domaines des services sociaux vivent. Cette expression provient de la sociologue Arlie Hochschild (1983) pour décrire le phénomène de suppression des véritables sentiments pour plaire aux clients; en d'autres termes, on s'efforce de sourire, on fait des plaisanteries et on fait des gestes corporels positifs pour plaire aux clients. Cette expression s'applique bien au travail des éducatrices. Celles qui ont pris part à l'étude ont souvent dit craindre d'offenser les parents et de les perdre comme clients. Toutefois, cette expression ne traduit pas à elle seule la gamme d'émotions qu'elles vivent dans leur travail auprès de très jeunes enfants.

Nous, les chercheuses, avons commencé à réfléchir aux autres connotations de la composante affective du travail – telles que le travail fait par amour – et nous avons fait ressortir la réalité des sentiments exprimés pendant les conversations. Ces sentiments avaient trait à l'affection et au plaisir de travailler avec des nourrissons et des tout-petits. Le travail fait par amour sous-entend une certaine abnégation. L'examen de ces thèmes avec des notions de professionnalisme des éducatrices auprès des nourrissons et des tout-petits approfondit l'exploration de ces concepts et peut contribuer aux politiques et aux pratiques.

Jane Austen avait apparemment dit que, à son avis, être en bonne compagnie voulait dire être en compagnie de gens intelligents, bien informés et qui avaient beaucoup de conversation. J'ai eu beaucoup de plaisir à côtoyer des éducatrices aussi merveilleuses et bienveillantes, et qui au fil des conversations ont partagé leur expérience professionnelle et, à l'occasion, leur vécu personnel, leurs chagrins et leurs joies au travail, leurs visions pour les enfants, leurs déceptions et leur fatigue, et par-dessus tout leurs espoirs pour un avenir meilleur pour tous les enfants.

Leslie Allan, M.Éd., est praticienne en résidence à l'Université du Nouveau-Brunswick pour cette initiative. © FCSGE 2008

Références

Dahlberg, Gunilla et Peter Moss (2005). *Ethics and Politics in Early Childhood Education*. London et New York, Routledge Falmer.

Hochschild, A.R. (1983). *The Managed Heart: Commercialization of Human Feeling*. Berkeley, California, University of California Press.

Levinas, E. (1988). « The paradox of morality », R. Bernasconi et D/ Wood (éd.), *The Provocation of Levinas: Rethinking the Other*, cité dans *Ethics and Politics in Early Childhood Education*, G. Dahlberg et P. Moss 2005. London et New York, Routledge-Falmer.

Rinaldi, C. (1993). « The emergent curriculum and social constructivism », Edwards, C., Gandini, L. et Foreman, G. (éd.) *The Hundred Languages of Children*. Norwood, New Jersey, Ablex.

Wenger, E. What are Communities of Practice? <http://ewenger.com/theory/index.htm>. Page consultée en janvier 2008.



INFO-SANTÉ

Assurer la sécurité des enfants et des femmes enceintes pendant des travaux de rénovation

Le printemps est la saison des rénovations et il se peut que vous planifiez des travaux pour votre service de garde. Avant de vous lancer dans la démolition et la reconstruction, soyez sensibles aux dangers éventuels pour les enfants et les femmes enceintes. Le Partenariat canadien pour la santé des enfants et l'environnement (PCSEE), un groupe d'organisations travaillant à protéger la santé des enfants contre les polluants de l'environnement et les produits chimiques, vient de publier une série de feuilles-ressources pour vous aider à penser à la sécurité pendant vos travaux de rénovation.

Solvants et colles

Le saviez-vous...

- Presque toutes les étapes d'une rénovation peuvent faire appel à un type quelconque de solvant, de colle ou un autre produit de finition. Il peut s'agir de décapant pour peinture, de produits de nettoyage, de pâte pour joints de tuyaux à plomberie ou de produits de revêtement pour vérandas, planchers, murs, armoires et plus encore. La plupart de ces produits libèrent des composés organiques volatils (COV) et certains peuvent être très dangereux. Les COV présents dans la peinture à l'huile, les vernis et les décapants sont liés à des effets néfastes sur la reproduction et le cerveau qui se développe.

Peintures

Le saviez-vous...

- Toute maison construite avant 1980, et surtout avant 1960, contient probablement du plomb. Des études estiment que 50 % du taux quotidien d'absorption de plomb chez les enfants de 2 ans en milieu urbain provient de la poussière de maison et de l'habitude normale de porter des objets à la bouche. Le plomb est hautement toxique et il n'y a probablement pas de concentration sans danger pour les



enfants. Il peut causer des torts irréversibles au cerveau d'un enfant, des difficultés d'apprentissage et de comportement et des troubles d'ouïe, en plus d'affecter les reins et le système nerveux.

- Certaines peintures contiennent de l'acide perfluorooctanoïque (APFO), un composé du fluor soupçonné de causer le cancer. Quand un pot de peinture a de l'APFO, il peut avoir une étiquette affichant un symbole triangulaire et être marqué du mot « Téfion ». Les peintures peuvent aussi contenir d'infimes quantités de mercure et de pesticides pour éviter la formation de moisissures.

Amiante

Le saviez-vous...

- On trouve de l'amiante de manière naturelle dans les minéraux utilisés à grande échelle dans les matériaux de construction avant les années 1980 parce qu'il est souple et résistant à la chaleur. Les fibres d'amiante sont fines et très dangereuses si on les respire ou les avale. On sait que de petites quantités d'amiante peuvent causer le cancer chez les humains. Il se peut que des matériaux contenant de l'amiante soient endommagés, déplacés, décapés ou sciés lors d'une rénovation, ce qui libérera des fibres dans l'air. La vermiculite (un autre minéral présent dans les isolants) fabriquée avant 1990 peut aussi contenir des fibres d'amiante.

Pour de plus amples informations et des conseils pratiques pour assurer la sécurité des enfants dans votre service de garde durant des travaux de rénovation, téléchargez les feuilles ressources de la série *Playing it Safe: Safe Home Renovations Series* à partir du site Web du PCSEE à l'adresse www.healthyenvironmentforkids.ca.



Le jumelage privilégié : Le fondement d'une pratique axée sur la relation et centrée sur la famille

par Tina Bonnett

Le jumelage privilégié, c'est-à-dire l'action de confier chaque enfant et sa famille à *une* seule intervenante dans chaque milieu de garde d'enfants, est de plus en plus considéré par les personnes œuvrant dans le domaine de l'éducation de la petite enfance (ÉPE) comme un important indicateur de la haute qualité du service. Lorsqu'il est mis en œuvre dans son contexte le plus pur, le jumelage privilégié favorise l'adoption d'une approche centrée sur la famille et solidifie la relation entre l'enfant et l'éducatrice ainsi qu'entre le parent et cette dernière. « La mise en place d'une politique de jumelage privilégié témoigne d'une façon ostensible qu'un programme de garde d'enfants prend au sérieux l'importance d'une relation continue, positive et intime et est essentielle dans tout programme qui accorde de l'importance aux relations. » (Lally, Torres & Philips, 1993).



Définition du modèle de jumelage privilégié

L'approche caractérisée par le jumelage privilégié signifie que lorsqu'un enfant entre pour la première fois dans un

service de garde, on assigne à la famille une intervenante qui est principalement responsable des soins à dispenser à l'enfant. La satisfaction des besoins individuels de chaque enfant, comme le fait d'être consolé, qu'on lui change ses couches et lui apprend à

être propre, qu'on le nourrisse, qu'on vérifie son état de santé, qu'on suive son développement, qu'on planifie son programme d'activités et qu'on communique avec ses parents, est surtout assurée par l'intervenante assignée. Il ne faudrait pas conclure

que les autres intervenantes dans la salle de classe ne peuvent développer une relation de confiance avec les enfants dont la prise en charge primaire ne leur a pas été confiée. Toutes les enseignantes sont encouragées à avoir des relations avec tous les enfants et leurs familles, bien que l'accent soit mis sur le lien intime qui s'est noué entre l'enfant et sa principale intervenante. Dès la première enfance et par la suite, les enfants bénéficient de la sécurité que leur procure leur attachement spécial et celle de leurs attachements secondaires lorsqu'ils ne sont pas en présence de leur famille.

La relation entre l'enfant et l'éducatrice mise au premier plan

Il est impératif que les professionnelles travaillant dans le domaine de l'ÉPE tiennent en haute estime le lien qui existe entre le développement à long terme de l'enfant et le rôle de la principale intervenante. En assignant *une seule* intervenante à l'enfant, d'après ses « atomes crochus » avec lui, les éducatrices de la petite enfance reconnaissent le besoin fondamental qu'ont chaque enfant et sa famille d'avoir un attachement sûr à une personne qui est au courant du développement individuel, du tempérament, des comportements régulateurs et du mode de communication de l'enfant.

La relation d'attachement entre l'enfant et l'intervenante

L'attachement est « une relation étroite et importante sur le plan affectif entre deux personnes dans laquelle chacune recherche un rapprochement avec l'autre et se sent davantage en sécurité en sa présence » (Hayes & Stratton, 2003, 23). La notion de l'attachement est depuis longtemps étudiée par



de grands psychologues. Bowlby, Ainsworth, Main et, plus récemment, Benoit, n'ont fait que confirmer, et d'une façon concluante, la corrélation qui existe entre le degré d'attachement et le développement socio-affectif à long terme de l'enfant (Bowlby, 1988; Benoit, 2000). Connaissant le rôle capital que joue l'attachement au sein de la relation parent-enfant, on peut raisonnablement tenir pour acquis que les mêmes principes s'appliquent à la relation entre l'intervenante et l'enfant. Étant donné que « les études indiquent que les nourrissons s'attachent aux intervenantes professionnelles, et que cet attachement est influencé par un facteur semblable à celui qui, semble-t-il, influe sur les interactions entre le poupon et ses parents, c'est-à-dire la qualité des soins », (Goldberg, 2002, 106), les programmes de garde d'enfants doivent veiller à ce que la relation entre l'enfant et l'intervenante soit mise au premier plan des principes établis. Si nous, à titre d'ÉPE, cherchons à favoriser le développement social et affectif des enfants en le considérant comme le fondement de l'exploration et de l'apprentissage, nous devons constater que le modèle de jumelage privilégié

soutient cet effort. Le jumelage privilégié fait en sorte que chaque enfant peut forger une relation basée sur la sécurité et la confiance avec une personne spéciale. L'enfant n'est pas tenu de nouer un lien intime avec de nombreuses intervenantes à la fois. Au contraire, on donne à l'enfant la possibilité de s'attacher de façon sûre à une intervenante en fonction des « atomes crochus » entre lui et elle qui font que cette dernière est capable de percevoir les besoins individuels de l'enfant et d'y répondre avec sensibilité.

L'accent mis sur les relations avec les familles

Outre le fait de favoriser des relations d'attachement entre l'intervenante et l'enfant, l'approche de jumelage privilégié suppose une pratique centrée sur la famille. Ce modèle permet aux parents qui ont une vie très active d'avoir accès, de façon prévisible et constante, à une personne avec qui échanger de l'information concernant leur enfant. Cet échange d'information peut porter sur tout, comme le développement de l'enfant, ses problèmes de santé ou la nécessité de créer un encadrement en vue d'assurer une continuité culturelle. Le potentiel d'enrichissement de la communication et d'aisance dans les rapports entre les familles et les intervenantes s'en trouve rehaussé.

Le projet pilote

Un projet pilote récemment mené au centre de la petite enfance de Saint-Thomas, en Ontario, avait pour but d'examiner les effets du modèle de jumelage privilégié sur l'attachement des nourrissons. La relation d'attachement de l'enfant envers l'éducatrice était évaluée grâce à l'observation de traits caractéristiques des relations d'attachement procurant plus ou moins de sécurité, à l'aide du cadre de travail émanant de la

recherche de Bowlby (1988) et Benoit (1998, 2000). La séparation, la réunion et les comportements évoquant la sécurité chez dix poupons ont été observés tant avant qu'après la mise en œuvre du modèle de jumelage privilégié.

Dans les observations préliminaires, au cours desquelles une approche généralisée des soins était adoptée à la garderie, 70 % de l'échantillon a été classifié dans la catégorie « en sécurité » et 30 %, dans la catégorie « évitante ». Aucun des poupons n'a manifesté de caractéristiques d'un attachement marqué de façon prédominante par la résistance ou la désorganisation. Des traits secondaires, qui se produisent d'une façon moins fréquente et moins intensive et qui ne correspondent pas au type de réaction habituelle et constant des nourrissons, ont aussi fait l'objet d'une recherche et ont été constatés chez 40 % des poupons. Vingt pour cent de ceux-ci ont manifesté des traits d'évitement secondaire, tandis que chez un autre 20 %, on a pu constater des traits de résistance secondaire à l'attachement.

Dans l'échantillon suivant l'adoption du modèle de jumelage privilégié pendant une période de cinq mois, la moitié des poupons étaient passés à un état d'attachement plus sécurisant. Contrairement au modèle général de soins dans lequel trois nourrissons manifestaient des signes d'attachement sécurisants, chez six des dix nourrissons, on a pu constater un attachement sécurisant une fois qu'ils ont été confiés à une intervenante en particulier. Il y avait également moins de manifestations de traits d'insécurité secondaire. Dans les suivis informels qui ont eu lieu, les intervenantes et les parents étant partie prenante dans le projet, on a signalé que la tendance à un attachement plus sûr s'était poursuivie depuis la fin du projet en février 2007. Ces données sont conformes à la recherche de Goldberg,



Lorsqu'on les a interrogées, les intervenantes des autres salles ont dit à quel point la salle des nourrissons était calme, et en moins de deux mois, pour tous les groupes d'âge à la garderie, on avait adopté la pratique du jumelage privilégié.

suivant laquelle « les classifications faites par les enseignantes ont tendance à être plus stables au fil du temps si l'enfant demeure avec la même enseignante. » (Goldberg, 2000, 105)

La directrice du centre de la petite enfance et le personnel dans la salle des nourrissons étaient enthousiastes à propos de ce projet de recherche. Comme ces intervenantes avaient étudié la théorie du jumelage privilégié dans leurs collègues communautaires respectifs, elles étaient vivement intéressées à la mettre en pratique. Toutefois, ce modèle de soins n'a pas été accepté par toutes les personnes à la garderie, et beaucoup d'intervenantes ont entrepris la première phase du projet pilote avec scepticisme. Le rôle changeant du personnel remplaçant et suppléant et des stagiaires a immédiatement été mis en question. On s'inquiétait du fait que les poupons allaient devenir « trop attachés » à une intervenante, ce qui

aurait un effet négatif sur la transition entre le service de garde et les classes subséquentes. Curieusement, à peine quelques semaines après la mise en œuvre du modèle de jumelage privilégié dans le programme des nourrissons, les intervenantes des salles de classe avoisinantes ont commencé à chercher à obtenir de l'information à propos de ce modèle de soins. Lorsqu'on les a interrogées, les intervenantes des autres salles ont dit à quel point la salle des nourrissons était calme, et en moins de deux mois, pour tous les groupes d'âge à la garderie, on avait adopté la pratique du jumelage privilégié.

Perception des intervenantes principales

Les intervenantes principales ont été interrogées à intervalles réguliers concernant leur expérience de

l'utilisation du modèle de jumelage privilégié. Voici ce que certaines en ont dit :

« En deux jours, je m'aperçois que cette petite se sent déjà plus à l'aise avec moi. D'après mon expérience antérieure, elle s'habitue à la garderie plus rapidement que les autres enfants. »

« Cette enfant me cherche certainement des yeux quand j'entre dans la pièce. Elle me donne des signes incroyables d'attachement à elle. »

« Mon groupe d'enfants est le plus facile de tous. Les petits vont vers l'une ou l'autre des intervenantes pour des caresses et pour jouer, mais quand vient le temps de manger, de dormir ou de se faire consoler, j'ai remarqué que c'est vers moi qu'ils se tournent. »

« Je sens un lien profond avec la famille de ce tout-petit. »

Réaction des parents au jumelage privilégié

Au début du projet pilote, tous les parents faisant partie du programme des nourrissons ont reçu de l'information tant écrite que verbale en ce qui concerne le modèle de jumelage privilégié. La réaction des parents a été favorable. Comme l'a décrit un parent qui a participé activement au projet pilote : « Le jumelage privilégié permet aux parents de se sentir liés à une certaine enseignante. » Grâce à ce lien entre le parent et l'intervenante, un partenariat fondé sur la confiance et la collaboration s'établit et les soins deviennent davantage individualisés et axés sur les besoins.

Dans le but d'évaluer la réaction des parents au jumelage privilégié, un sondage a été distribué aux parents des dix nourrissons observés dans le cadre du projet. Tous les parents (100 %) ont indiqué que : (1) ils sont adéquatement informés de ce modèle de soins; (2) ils

préfèrent un programme où on met en pratique des soins individualisés; (3) ils ont l'impression que leur enfant est plus calme lorsqu'ils le déposent et viennent le chercher; (4) ils croient que le jumelage privilégié favorise une relation d'attachement; (5) ils croient qu'il existe des « atomes crochus » entre leur petit et l'intervenante qui lui a été assignée; (6) ils songeront à retrouver le modèle de jumelage privilégié lorsqu'ils évalueront de futurs arrangements de garde pour leur enfant.

Voici quelques commentaires des parents sur leur expérience du modèle de jumelage privilégié :

« Très contente de cette approche. »

« Magnifique travail. Nous adorons notre intervenante principale. »

« J'estime que le jumelage privilégié, en particulier dans la salle des nourrissons, est tout à fait essentiel à la réussite de la transition de l'enfant entre la maison et le milieu de garde. »

Avantages potentiels du jumelage privilégié

- Chaque tout-petit a la possibilité de développer une relation plus sécurisante avec une personne spéciale. *La moitié des nourrissons durant les trois mois qu'a duré le projet pilote ont manifesté des traits d'attachement plus sécurisant une fois que le modèle de jumelage privilégié a été mis en œuvre.*
- Tous les aspects du développement sont améliorés lorsque l'enfant se sent en sécurité pour explorer l'univers qui l'entoure sachant que son intervenante principale est là pour lui. *Une augmentation considérable de comportements témoignant d'une base sûre a été observée dès que chaque nourrisson s'est vu assigner une intervenante : un tout-petit de 14 mois qui donnait*

des signes de détresse durant le changement de couche et qui ne cherchait pas à se tenir debout pour marcher a tôt fait d'utiliser son intervenante principale comme « base sûre », s'est calmé durant le changement de couche et a commencé à faire ses premiers pas.

- Une confiance profonde se développe entre le parent et l'intervenante, ce qui améliore la communication.
- Lire les signes et y réagir devient plus facile lorsque l'enfant et l'intervenante sont étroitement liés.
- L'intervenante est plus sensible aux comportements régulateurs de l'enfant.
- La prise de notes sur le développement de l'enfant est constante et risque moins de trahir des lacunes. *Les dossiers sur le développement des enfants, remplis par les intervenantes principales, sont devenus de plus en plus détaillés, réfléchis et « au diapason » au fur et à mesure de l'évolution du projet.*
- Les besoins caractériels de l'enfant sont satisfaits (« atomes crochus »).
- La continuité est maintenue au sein des familles, car les intervenantes se voient souvent assigner des frères et sœurs d'enfants dont elles ont déjà pris soin.
- La continuité culturelle et la langue maternelle de l'enfant ont plus de chances d'être préservées. *L'une des intervenantes principales dans le projet a appris plusieurs mots de la langue maternelle de l'enfant, qui était le français, et les a intégrés dans toutes ses interactions.*
- L'intervenante est davantage au courant de l'état de santé de l'enfant.
- Le programme d'activités est davantage individualisé, car les intervenantes sont au fait des intérêts, des besoins et des capacités particulières de chaque enfant dans le petit groupe. *Le projet a eu comme effet concomitant que les*

modèles du programme d'activités ont été réévalués et modifiés pour répondre aux besoins de chaque enfant et de sa famille.

- Les intervenantes ont une plus grande satisfaction au travail du fait d'être engagées dans une pratique courante, de qualité. *En consultant les dossiers remplis par les intervenantes principales pendant toute la durée du projet de recherche, on a pu constater une réévaluation de leur rôle comme ÉPE et un renouvellement de leur engagement envers le domaine.*
- Pour beaucoup d'enfants, ce modèle offre une stabilité dans un monde instable. *« Un attachement sûr dans un milieu de garde d'enfants peut être une bouée de sauvetage pour un nourrisson maltraité ou négligé, et est un plus pour tous les enfants. »* (Honig, 2002, 45).

Le jumelage privilégié comme indicateur de qualité

Le jumelage privilégié, bien qu'il ne soit pas encore une pratique courante au Canada, a été mentionné comme un indicateur de la qualité par de nombreuses organisations de garde d'enfants. La Fédération canadienne des services de garde à l'enfance l'associe à ses « meilleures pratiques » tandis que la National Association for the Education of Young Children cite le jumelage privilégié comme un modèle qui « renforce les liens » entre chaque enfant et son intervenante. Le système de jumelage privilégié est aussi fortement recommandé par le Program for Infant/Toddler Care, un programme universel destiné à atteindre la qualité dans les programmes pour nourrissons et bambins.

Le modèle de jumelage privilégié est présenté comme un indicateur de grande qualité des soins dans une diversité d'outils d'évaluation en

ÉPE. Par exemple, dans l'*Échelle d'évaluation – Environnement des nourrissons et des tout-petits – révisée (2003)* de Harms and Clifford, on peut lire que l'assignation de la responsabilité d'un petit nombre d'enfants à une intervenante principale est un critère obligatoire pour atteindre le score le plus élevé en matière de qualité. En outre, l'*Évaluation de la qualité des programmes (2003)* (version nourrisson/bambin) de High Scope, a le même mandat puisque « chaque enfant [doit être] confié à la même intervenante principale et à la même équipe d'intervention jour après jour », afin d'obtenir le score le plus élevé dans la sous-section portant sur l'interaction entre l'adulte et l'enfant.

Une pratique professionnelle

Beaucoup de gens dans le secteur de l'ÉPE revendiquent un statut professionnel pour le domaine puisque la contribution inestimable que font les éducatrices à la société est de plus en plus reconnue. Le jumelage privilégié est l'un des principaux moyens d'atteindre le plus haut niveau de qualité dans la pratique professionnelle. Les intervenantes qui adoptent ce modèle sont souvent des personnes réfléchies, capables de mettre la théorie en pratique d'une façon intelligente et de définir clairement leurs postulats sur le plan éducatif. Elles sont également capables de reconnaître l'importance de leur rôle dans la vie des enfants et des familles. Le modèle de jumelage privilégié émane de la recherche actuelle sur l'attachement et veille à entourer l'enfant de soins affectueux au sein du système familial. Comme les programmes d'ÉPE s'efforcent de répondre aux besoins de chaque famille dans le contexte d'une relation véritable, le jumelage

privilégié peut offrir un fondement à une pratique des plus professionnelle.

Tina Bonnett est membre du corps professoral au sein du Programme d'éducation de la petite enfance du Fanshawe College. Elle est diplômée du Infant Mental Health Program de York et elle vient de terminer une maîtrise en éducation de la petite enfance à Madison University, son mémoire portant sur la corrélation entre les relations d'attachement et le modèle de jumelage privilégié. Elle a précédemment travaillé au Mary J. Wright Laboratory Preschool, University of Western Ontario, ainsi qu'au sein du programme Bébés en santé, enfants en santé. Elle travaille maintenant avec des éducatrices de la petite enfance et dans des garderies afin d'encourager l'adoption du modèle de jumelage privilégié à London (Ontario). Elle est on ne peut plus reconnaissante envers Patricia, Miriam, Deb et Christy, du Centre de la petite enfance à Saint-Thomas (Ontario) pour leur soutien au projet de recherche sur le jumelage privilégié.

Références

Bowlby, J. (1988). *A Secure Base. Parent-Child Attachment and Healthy Human Development*. USA: Basic Books.

Benoit, Diane. (1998). What is Attachment? *IMPrint*. Attachment. Special Issue. Toronto: Hospital for Sick Children (SickKids).

Benoit, Diane. (2000). Atypical Caregiver Behaviours and Disorganized Infant Attachment. *IMPrint*. Attachment. Special Issue. Toronto: Hospital for Sick Children (Sick Kids).

Goldberg, S. (2002). *Attachment and Development*. London: Arnold (Member of the Hooder Headline Group).

Harms, T., Cryer, D. & Clifford, R. (2003). *Infant Toddler Environmental Rating Scale – Revised*. New York: Teacher's College Press.

Hayes, N. & Stratton, P. (2003). *A Student's Dictionary of Psychology*. 4th Edition. London: Arnold (Member of the Hooder Headline Group).

High/ Scope (2003). *Program Quality Assessment (Infant/Toddler Version)*. Michigan: High/Scope Educational Research Foundation

Honig, A. S. (2002). *Secure Relationships. Nurturing Infant/Toddler Attachment in Early Care Settings*. NAEYC.

Lally, J. Ronald, Torres, Yolanda, Ledon, Phips, Pamela, C. (1993) *Caring for Infants and Toddlers in Groups*. Zero to Three Website (www.zerotothree.org). 1993 National Training Institute, Washington, DC.

Bibliographie

Bonnett, Tina (2007). *The Interconnectedness of the Infant/ Educator Dyad Attachment Relationship and the Primary Care-Giving Approach in a Child Care Environment*. Unpublished thesis research paper. Madison University.

Bradley, S. (2000). *Affect Regulation and the Development of Psychopathology*. New York: the Guilford Press.

Coolbear, J. (2005). *Parent-Child Relationships and Parenting*. PowerPoint Presentation. Infant Mental Health Program, York University, Toronto, Ontario.

Benoit, Diane. (1998). What is Attachment? *IMPrint*. Special Issue. Toronto: Hospital for Sick Children (Sick Kids).

Benoit, Diane (2000). Atypical Caregiver Behaviours and Disorganized Infant Attachment. *IMPrint*. Special Issue. Toronto: Hospital for Sick Children (Sick Kids).

Landy, S. (2002) *Pathways to Competence. Encouraging Healthy Social and Emotional Development in Young Children*. Baltimore, Maryland: Paul H. Brookes Publishing Co.

Le jumelage privilégié dans un milieu de garde d'enfants

par Christy Kellestine

Lorsqu'on a demandé au personnel dans la salle de nourrissons du Centre de la petite enfance à St-Thomas (Ontario) d'effectuer un projet de recherche sur le jumelage privilégié, mon cœur a bondi dans ma poitrine. Je m'intéressais à cette approche depuis que j'en avais entendu parler et j'étais enthousiaste à l'idée d'avoir l'occasion de la mettre en œuvre dans notre programme.

Le jumelage privilégié m'attirait grandement parce que c'est un modèle qui correspond tout à fait bien à ma théorie personnelle concernant un service de garde de bonne qualité. Pour moi, l'autonomie et le bien-être social et affectif des jeunes enfants représentent le fondement de tout apprentissage. La personnalisation des soins est un modèle fondé sur la relation, qui vise à répondre aux besoins socio-affectifs de l'enfant et à soutenir son sain développement.

L'adoption d'un modèle de jumelage privilégié

On nous a demandé d'assigner une intervenante principale aux nourrissons dans notre salle, de jumeler les enfants en fonction de leurs « atomes crochus » avec chacune d'entre nous. Chacune avait un petit groupe d'enfants dont elle était principalement responsable de l'alimentation, du changement de couche, de la sieste et du réconfort. Nous devions aussi le plus possible nous occuper des mêmes enfants pour les activités en petits groupes et en plein air. Tout au long du projet, nous devions prendre en note



le développement des enfants et leurs changements de comportement ainsi que noter nos propres impressions et réflexions sur le projet et sur tout obstacle que nous rencontrions.

Il a été étonnamment facile de décider comment assigner des intervenantes aux enfants. Nous avons remarqué qu'il y avait des enfants qui gravitaient naturellement autour de l'une d'entre nous plutôt qu'aller vers les autres pour obtenir du réconfort ou de l'aide. Nous avons assigné aux nouveaux

enfants les personnes qui semblaient avoir des atomes crochus avec eux en raison de leur tempérament à partir de ce que nous avons observé ou appris des parents durant leur visite avant leur entrée au programme. À l'époque, nous avons aussi accueilli une troisième coéquipière, à qui nous avons confié tous les nouveaux enfants puisque aucun d'entre eux n'avait de relations préexistantes avec les autres membres du personnel. Nous gardions toujours à l'esprit l'idée que si ça ne

fonctionnait pas bien, nous pouvions réassigner une nouvelle intervenante à l'enfant.

Nos craintes initiales avaient plus à voir avec nos propres sentiments à l'égard de ce projet. Comment allions-nous nous sentir et comment allions-nous réagir si un enfant ne voulait pas de nous pour le reconforter mais se tournait vers une autre intervenante? Qu'arriverait-il si l'intervenante principale quittait la pièce ou était absente pour une journée? En quoi cette approche changerait-elle le rôle du personnel remplaçant et suppléant et le rôle des étudiantes dans la salle? Qu'arriverait-il si tous les enfants d'un même groupe avaient des besoins différents en même temps?

Le modèle de soins que nous avons utilisé jusqu'alors n'était pas axé sur la relation. Les familles étaient accueillies par la personne qui se trouvait le plus près de la porte. L'enfant était mis au lit, nourri ou changé de couche en fonction des « tâches » du personnel inscrites sur le tableau des responsabilités, et il arrivait souvent que ce soit une différente personne qui accomplisse les diverses activités routinières. Beaucoup d'enfants vivaient très difficilement le fait de ne pas savoir vers qui se tourner pour la satisfaction de leurs besoins, surtout les enfants qui, par tempérament, étaient moins adaptables ou moins faciles d'approche. Il y avait souvent de la tension dans la pièce, non seulement entre les enfants, mais avec le personnel également.

Durant le projet, j'ai observé des changements incroyables dans le comportement des enfants ainsi que dans les relations entre les parents et les intervenantes et j'ai constaté une plus grande souplesse dans le déroulement du programme. J'ai même remarqué des changements en moi et dans ma façon de travailler en équipe. Ma satisfaction au travail s'est accrue. J'étais plus enthousiaste à l'idée d'aller travailler et de passer la journée avec mon groupe

d'enfants. J'avais du plaisir à exécuter les activités que j'avais planifiées. Au fur et à mesure que je devenais plus sensibilisée aux besoins et aux intérêts des enfants dans mon groupe, la planification du programme d'activités s'en trouvait facilitée. Je n'avais plus à essayer de porter attention à dix bébés, mais seulement aux quatre qui m'avaient été assignés.

Il était aussi beaucoup plus facile de remplir la documentation et les rapports de progrès, encore une fois parce que nous connaissions les enfants de façon plus intime. Nous les comprenions, nous observions les jalons qu'ils franchissaient, et notre relation avec eux était plus étroitement tissée et plus harmonieuse. J'ai trouvé le modèle particulièrement pertinent pour mon travail auprès des enfants qui avaient des besoins un peu plus complexes que d'autres, soit des enfants ayant un besoin spécial ou des enfants risquant de connaître un développement atypique.

J'ajouterais que comme équipe, nous devions faire preuve de souplesse, comme dans n'importe quel programme, mais tout spécialement avec les nourrissons (et je n'en doute pas, avec les bambins aussi). Nos plans ne fonctionnaient pas toujours. Si un enfant voulait participer à une activité prévue dans un autre groupe, nous le laissions toujours faire.

Difficultés et avantages

Tout au long du projet, notre équipe a discuté des avantages de l'utilisation de ce modèle. Nous avons convenu que notre travail était plus facile, que les enfants étaient plus calmes et qu'il était plus aisé de tenir les dossiers. Lorsque des difficultés se manifestaient, nous en parlions et nous n'étions pas toujours d'accord. Si nous travaillions à l'atteinte d'un but particulier pour certains enfants ou s'il y avait des choses que nous voulions

soit faire ou ne pas faire avec les enfants dans notre groupe, nous en informions les autres. Même si c'était pénible par moment, c'était quand même mieux et plus satisfaisant pour moi d'agir ainsi que d'essayer constamment de répondre aux besoins de dix enfants.

J'ai remarqué une différence énorme dans ma relation et ma communication avec les parents. Je me suis rapprochée des familles et je suis devenue plus intime avec elles au fur et à mesure que nous travaillions ensemble à offrir des soins à leur enfant; j'ai appris des choses qui m'auraient échappé autrement. Par conséquent, j'étais mieux préparée pour réagir avec sensibilité à leur enfant jour après jour, mieux capable de planifier des activités en fonction de ses intérêts et de lui fixer des buts individuels. Il est important pour moi de me servir de tout ce qui rend mon travail plus facile, plus efficace et plus agréable.

C'est avec soulagement que tant les parents que moi-même voyions les enfants s'intégrer dans le programme plus rapidement. Les parents étaient à l'aise pour discuter des questions délicates et parler de leurs préoccupations; c'était également utile pour moi d'apprendre des choses importantes qui avaient des répercussions sur les enfants dont je prenais soin chaque jour. Il y a des enfants qui prennent plus de temps à s'adapter que d'autres, mais grâce à notre méthode de jumelage privilégié, nous avons constaté que la période d'adaptation des enfants dans notre programme était généralement plus courte qu'auparavant.

J'ai vu les enfants saisir des concepts rapidement, explorer leur univers et jouer tout à leur aise. Ils avaient une relation de confiance avec moi. Comme on garantissait aux enfants du temps seul à seul ou en

petit groupe avec une intervenante, ils étaient libres d'explorer et d'apprendre. Un des résultats fascinants mais inattendus de ce projet a été le fait que les tout-petits ont noué des amitiés avec les autres enfants dans leur groupe respectif. Ce résultat nous a étonnées parce que sur le plan du développement, les poupons ont davantage tendance à s'engager dans un jeu parallèle et à n'avoir d'interactions qu'avec les adultes qui leur sont familiers. À plusieurs occasions, on a remarqué que les tout-petits jouaient ensemble, échangeaient leurs jouets et manifestaient de l'empathie pour un autre enfant de leur groupe. Même les enfants sentaient qu'ils avaient un lien les uns avec les autres, ce qui facilitait parfois les choses également.

Peu importe les différences de personnalité et de tempérament des enfants et du personnel, lorsque nous avons adopté un modèle de jumelage privilégié, l'amélioration de la qualité des soins à notre garderie et les changements positifs observés chez les enfants ont été renversants. La principale différence que nous avons observée a trait au fait que le jumelage privilégié est plus personnel. Le climat de confiance et de sécurité que nous avons établi avec les enfants de notre groupe leur a donné l'élan nécessaire pour explorer leur univers et pour apprendre dans le milieu de garde.

Remarques finales

J'ai eu vent d'une superbe analogie qui aide à comprendre pourquoi une personne choisirait le jumelage privilégié. Vous vous souvenez de votre première journée à l'école secondaire lorsque vous avez franchi la porte de l'école pour la première fois? À quoi pensiez-vous? Est-ce que c'est le manuel de mathématiques que vous alliez recevoir et toutes les choses que vous alliez apprendre ou les devoirs qui vous seraient assignés

qui vous faisaient battre le cœur? Non, vous pensiez : « Avec qui vais-je m'asseoir à l'heure du midi? Est-ce que je vais me faire des amis? Est-ce que quelqu'un va m'aider à m'y retrouver dans le dédale des couloirs? » Nous avons d'abord et avant tout en tête la satisfaction de nos besoins sociaux et affectifs. L'apprentissage viendrait une fois que nous nous sentirions en sécurité dans notre milieu. La même chose s'applique aux jeunes enfants, et plus ils sont jeunes, plus c'est aux adultes qu'il incombe d'assurer la satisfaction de ces besoins socio-affectifs. Le jumelage privilégié contribue à créer un environnement dans lequel des relations durables et profondes peuvent se développer.

Lorsque j'ai annoncé aux parents des enfants de mon groupe que j'attendais mon premier bébé, ils ont blagué avec moi à propos du moment où je reviendrais au travail. Ils ont dit qu'ils voulaient le savoir de façon à pouvoir planifier la prochaine grossesse afin d'être sûrs que l'enfant à naître serait dans mon groupe. Je ne dis pas cela pour me vanter, mais pour montrer combien le jumelage privilégié a contribué au développement de relations fortes et intimes entre

moi et les familles des enfants dont j'ai la garde et combien les parents aiment ce modèle de soins infantiles. Maintenant que je suis moi-même parent, je trouve encore plus important d'utiliser les soins privilégiés dans un milieu de garde d'enfants, non seulement en raison de ma connaissance des premières années et du développement du cerveau chez les jeunes enfants, mais aussi parce que je suis convaincue que le jumelage privilégié contribue de maintes façons à offrir un service de garde de qualité. C'est exactement ce que je veux pour mon enfant.

Christy Kellerstine est intervenante auprès des nourrissons au Centre de la petite enfance à St-Thomas (Ontario). Elle a elle-même grandi à St-Thomas et elle a toujours eu le désir de travailler auprès des jeunes enfants. Elle était une gardienne d'enfants enthousiaste dans son quartier, qui arrivait avec des idées et du matériel pour occuper et amuser les enfants. Dès l'âge de 12 ans, elle travaillait à la pouponnière de son église et à 16 ans, elle a commencé à coordonner le programme préscolaire. Au collège, elle a contribué à la direction du camp d'été gratuit à St-Thomas appelé KIDZ KAMP. Après avoir terminé ses études collégiales, elle a entrepris de travailler auprès des enfants de la maternelle et elle s'est jointe avec enthousiasme au programme Second Step. Elle est maintenant de retour dans sa ville natale auprès des nourrissons et des bambins et elle adore chaque seconde de son travail. Elle est actuellement en congé de maternité; elle est active au sein du programme Roots of Empathy dans une école avoisinante, elle dirige des groupes parentaux à un centre de bien-être pour les femmes et elle parvient à trouver un peu de temps pour le perfectionnement professionnel. Elle aime la vie et la maternité et elle se trouve privilégiée de travailler avec les jeunes enfants. © FCSGE 2007



La Fédération canadienne des services de garde à l'enfance publie IDÉES deux fois par an en collaboration avec le centre pour le développement des jeunes enfants du George Brown College et du Hinks-Dellcrest Institute. Pour soumettre un article à IDÉES, communiquez avec Connie Winder au (416) 415-5000, poste 3018; téléc. : (416) 415-2566; courriel : cwinder@gbrownc.on.ca.

Comité de rédaction :

Connie Winder, George Brown College, rédactrice en chef
 Alex Russell, Hinks-Dellcrest Institute
 Jan Blaxall, Fanshawe College
 Patricia Chorney Rubin, George Brown College
 Aurelia DiSanto, Ryerson University
 Sue Hunter, Hunter Consultants
 Theo Lax, Child Development Institute
 Donna MacCormac, consultante en ÉPE et rédactrice à la pige



Favoriser le bien-être social des enfants : C'est un travail d'équipe!

« Les familles et les intervenantes auprès de la petite enfance ont des domaines complémentaires d'expertise qui en font des partenaires idéales pour aider les enfants à acquérir des compétences sur le plan social. Les familles ont pour elles leurs espoirs et leurs rêves pour leurs enfants ainsi qu'une compréhension approfondie de leur être, acquise tout au long de leurs années d'éducation de ceux-ci. Les intervenantes ont quant à elles à offrir leur compétence et leur expérience professionnelles ainsi que leurs observations des interactions des enfants en groupe. » – Carole Massing



Cette section a été financé en partie par le Programme de partenariats pour le développement social du gouvernement du Canada. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente sont celles de l'auteur et ne représentent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.



DES PARTENAIRES POUR FAVORISER LE BIEN-ÊTRE DES ENFANTS

Les intervenantes en service de garde et les familles agissent en partenariat pour favoriser le bien-être des enfants

par Lana Crossman

*Lorsque vous soignez les plaies d'un enfant, vous soignez
celles d'une famille.*

*Lorsque vous soignez les plaies d'une famille, vous
soignez celles d'une collectivité.*

*Lorsque vous soignez les plaies d'une collectivité, vous
guérissez une nation.*

*La même chose peut s'appliquer à l'amour et aux soins
d'un enfant :*

*Lorsque vous donnez de l'amour, du soutien et des soins
à un enfant, vous en donnez à une famille.*

*Lorsque vous donnez des soins et du soutien à une
famille, vous en donnez à une collectivité*

*Lorsque vous donnez des soins et du soutien à une
collectivité, c'est tout le pays qui s'en porte mieux.*

- Ovide Mercredi, tiré d'une présentation intitulée « Our Traditions, Our Children, Our Future: Native/Aboriginal Early Childcare », faite à Fredericton (N.-B.), les 6 et 7 novembre 1992. Cité dans Lynn Wilson, *Partnerships: Families and Communities in Early Childhood Development*, 2006.

Cet extrait d'une présentation d'Ovide Mercredi est un éloquent témoignage de l'importance du rôle des personnes qui prennent soin des enfants. Il illustre à quel point



l'influence des intervenantes s'étend au-delà du soutien individuel apporté à l'enfant pour atteindre la famille de celui-ci et par ricochet, toucher la collectivité et la société tout entière. Et comme l'indique la recherche, lorsque les personnes qui prennent soin des enfants à la maison et au service de garde unissent leurs efforts pour soutenir et aider les enfants, ceux-ci en tirent un immense avantage sur le plan du bien-être social.

Les partenariats entre les intervenantes en service de garde et des familles, qui sont respectueux de la structure, de la culture, des valeurs, de la langue et des connaissances de la famille¹ sont un des éléments clés de la qualité, selon l'Énoncé de principe national sur la qualité dans les services de garde. Or, il n'est pas toujours facile d'ainsi collaborer. Une mauvaise communication, la diversité des expériences vécues et la divergence des attentes, voilà autant de facteurs qui nuisent au succès des partenariats.

Dans cette section À propos, la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance est heureuse de présenter le premier ensemble de ressources conçues pour soutenir les partenariats entre les intervenantes auprès des enfants et les parents. Grâce à un projet financé par Ressources humaines et Développement social Canada, la FCSGE a créé des outils accessibles et faciles d'usage afin d'aider les intervenantes et les familles à travailler ensemble en vue d'améliorer la communication chez les enfants et leur capacité de résoudre des problèmes (ressort psychologique) et de favoriser le développement de l'identité culturelle et de l'estime de soi



et un encadrement du comportement positif qui sont tous des facteurs contribuant au bien-être social des enfants. Les documents sont conçus selon une approche axée sur les atouts, qui reconnaît et met en valeur les forces des familles sans pour autant laisser de côté le point de vue et l'expérience des intervenantes.

Le rôle que joue le service de garde pour soutenir les familles et favoriser le bien-être socioaffectif des enfants semble particulièrement important dans le cas des enfants vulnérables. Il est difficile de reconnaître les enfants vulnérables d'après leur situation culturelle ou socioéconomique². Une meilleure façon d'améliorer leur bien-être social consiste à aider les familles à exercer leur rôle parental puisque ce sont elles qui sont la première et la plus importante source d'influence dans la vie des jeunes enfants.

Il n'y a pas de doute que « les compétences, le comportement et les styles parentaux sont étroitement liés au développement social et affectif des enfants »³. Tandis que de bonnes pratiques parentales sont considérées comme des ressources extrêmement précieuses pour les enfants, « un mode d'éducation parentale de piètre qualité, caractérisé par une insensibilité aux besoins de l'enfant, une discipline sévère et colérique et un comportement permissif est perçu comme le facteur de risque le plus grave puisqu'il contribue à l'apparition de problèmes comportementaux et affectifs chez les jeunes enfants »⁴.



Les parents eux-mêmes ont conscience de l'importance de leur rôle. Dans un sondage mené en 2002 par Investir dans l'enfance⁵, plus de 90 % des parents interrogés ont jugé que de tous leurs rôles, c'est leur rôle parental qui compte le plus. Or, bien que les parents estiment que ce sont eux qui ont le plus d'influence dans le développement social et affectif de leurs enfants, peu d'entre eux ont l'impression d'avoir suffisamment de connaissances ou de confiance dans ces domaines. Le sondage a révélé que peu importe la composition familiale (famille monoparentale, couple marié) ou la situation socioéconomique, « trop peu de parents utilisent des pratiques parentales positives qui favorisent un sain développement social, affectif et intellectuel », et « trop de parents accusent un manque de connaissances sur le développement de l'enfant et de confiance dans leur rôle parental ». À ce manque de connaissances et de confiance s'ajoutent des souffrances affectives en raison des facteurs de stress associés à la conciliation travail-famille et à une absence de soutien dans l'exercice des fonctions parentales.

Grâce à leurs interactions quotidiennes avec les familles et à leur connaissance du développement de l'enfant, les intervenantes sont bien placées pour donner confiance aux parents, pour leur offrir un soutien et pour promouvoir de bonnes pratiques parentales car elles comprennent les défis auxquels font face les familles et peuvent insister sur leurs forces. Les milieux de garde de la petite enfance sont en mesure de renforcer l'interrelation qui existe entre les soins et l'apprentissage, et de mettre de l'avant les avantages de la participation directe des familles à l'apprentissage et au développement des jeunes enfants⁶.

Les relations entre les intervenantes et les familles peuvent être très intenses. La nature même du travail auprès des enfants exige que les deux parties s'impliquent sur le plan affectif. Les relations peuvent être encourageantes quand les parents et les intervenantes partagent les réussites et les joies que leur procurent les progrès de l'enfant comme lorsqu'ils célèbrent ses premiers pas, ses premiers mots et son apprentissage de la propreté. Toutefois, ces relations peuvent aussi avoir leurs revers. Les familles qui utilisent les services de garde sont de plus en plus diversifiées et ont des besoins et des antécédents



complexes. Les intervenantes ont moins tendance à communiquer avec les familles qu'elles ne comprennent pas ou qu'elles jugent négativement⁷. Résultat : les familles qui ont particulièrement besoin de soutien sont celles qui ont le moins tendance à en recevoir.

Les articles à lire dans cette section À propos seront pour vous une source d'inspiration qui vous poussera à réfléchir sur les relations que vous entretenez avec les familles des enfants dont vous avez la garde et à engager des conversations avec vos collègues. L'ensemble de feuilles-ressources jointes à ce numéro d'Interaction vous fournira, à vous et aux parents, des conseils et des stratégies pratiques pour vous permettre de solidifier votre partenariat au sujet des éléments clés du bien-être social. Le numéro d'automne 2008 d'Interaction et les feuilles-ressources qui l'accompagnent poursuivront la réflexion sur ce thème. Les ateliers affichés sur le site Web de la FCSGE vous aideront à partager l'information sur les partenariats avec vos collègues et avec les familles auxquelles vous offrez votre service.

Lana Crossman est chef des communications et rédactrice en chef d'Interaction à la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance.
© FCSGE 2008

Notes

1. Weiss, H., Caspe, M., & Lopez, M. (2006) Family involvement in early childhood education. *Family involvement makes a Difference*. Harvard Research Project No. 1 in a series.

2, 3. Peters, R. De V., *Que doivent faire les parents?* Bulletin du CEDJE, vol. 6, no 1, mars 2007, Montréal, CEDJE, 2007

4. Investir dans l'enfance, *Sondage national auprès des parents et des jeunes enfants*, avril 2002, Toronto : Investir dans l'enfance, 2002.

5. Kaiser, B. et Sklar Rasminsky, J., *Relations : Partenaires pour la qualité 2*, Ottawa, FCSGE, 1999.

6. Fédération canadienne des services de garde à l'enfance, *Énoncé de principe national sur la qualité dans les services de garde*. Ottawa, FCSGE, 2007.

7. Doherty, G., *Normes professionnelles applicables aux intervenantes œuvrant dans les milieux de garde d'enfants*, Ottawa, FCSGE, 2003.

NOUVEAU!

Nouvelles ressources pour aider à bâtir des partenariats solides entre les familles et les intervenantes

(Distribuées avec ce numéro d'Interaction et accessibles en ligne sur le site Web de la FCSGE)

Articles, feuilles-ressources et ateliers sur les thèmes suivants :

- Partenariats entre les intervenantes et les parents
- Apprendre à bien se comporter
- Compétences en communications (langue et littératie)

À PARAÎTRE BIENTÔT! Automne 2008

Articles, feuilles-ressources et ateliers sur les thèmes suivants :

- L'identité culturelle – Les familles néo-canadiennes
- L'identité culturelle – Les familles des Premières nations et les familles inuites et métisses
- L'estime de soi
- Le ressort psychologique

Affiche en couleur

Offerte à toutes les personnes qui donnent un atelier et qui remettent les évaluations.

GRATUITE





DES PARTENAIRES POUR FAVORISER LE BIEN-ÊTRE DES ENFANTS

Accueillir les familles en les traitant comme des partenaires dans le milieu de garde d'enfants

par **Betsy Mann**

« Lorsque j'ai choisi de travailler avec des jeunes enfants, je l'ai fait parce que les enfants m'inspirent », déclare Amanda Hestbak, qui travaille depuis le mois de novembre à la Wetaskiwin Head Start Society, à Wetaskiwin (Alberta). « J'ai tôt fait de découvrir que les enfants ne vont pas sans leur famille, et qu'être en présence d'enfants implique être en présence de parents également. »

Penny Pelton a vu beaucoup d'étudiantes prendre conscience de cette réalité dans ses années d'enseignement au programme d'apprentissage et de garde de jeunes enfants du Heritage College à Gatineau (Québec). Elle compare la relation entre une famille et l'intervenante en service de garde au fait de ramer à deux dans un canoë sur une rivière. « Lorsqu'on porte attention à sa partenaire et qu'on coordonne ses mouvements, le canoë se déplace en douceur sur l'eau. On glisse sur la surface et tout le monde peut se détendre et profiter de la randonnée », fait-elle remarquer. « Et s'il arrive que l'on passe dans des courants agités, on sait qu'on peut s'en sortir parce qu'on a l'habitude de travailler ensemble. On a confiance en notre capacité de collaborer et de maintenir le canoë en position d'avancer. »



Comment les intervenantes peuvent-elles faire pour créer le genre de partenariat avec les familles qui fera en sorte que le canoë du sain développement des enfants glissera doucement sur l'eau? Penny Pelton fait remarquer que les enfants se développent dans un contexte relationnel. Lorsque toutes les personnes qui prennent soin d'eux travaillent ensemble dans une relation étroite et axée sur la collaboration, la recherche montre que le développement des enfants s'en trouve amélioré. Les intervenantes expérimentées mettent l'accent sur quatre facteurs principaux qui se combinent pour leur faire dire : « nous agissons comme des partenaires dans les soins que nous donnons aux enfants » : **un environnement accueillant, une communication claire, le respect des différences, et l'insistance sur les forces.**

Un environnement accueillant

Pour jeter un pont entre la maison et le service de garde, on doit commencer par faire en sorte que les familles se



sentent bien accueillies et soient à l'aise là où les enfants passent leurs journées. Il peut s'agir simplement de prévoir un endroit où les adultes pourront accrocher leurs manteaux à l'entrée ou dans la salle d'accueil. Il est important de planifier l'endroit où l'enfant effectue la transition entre sa famille et son intervenante. « L'accueil commence même à l'extérieur de la porte », déclare Shauna Coons, qui enseigne dans le cadre du programme d'éducation de la petite enfance au Saskatchewan Institute of Arts and Technology, à Regina. « Comment se sentent les familles lorsqu'elles franchissent l'allée menant à la garderie? Une fois à l'intérieur, est-ce qu'il y a quelqu'un qui les accueille avec le sourire? C'est si simple, mais un petit geste comme celui-là peut donner l'impression aux familles que les éducatrices sont réellement intéressées à entrer en contact avec elles. »

Une communication claire

Lorsque les familles se sentent bien accueillies, il y a davantage de possibilités d'entretenir avec elles une communication informelle fréquente qui permet à l'information de circuler librement entre la maison et le service de garde. Certains parents aiment les conversations personnelles quotidiennes, d'autres préfèrent la communication écrite tandis qu'il y en a qui se sentent plus à l'aise au téléphone.

Linda Gould, administratrice du Chatham Day Care Center, à Miramichi (Nouveau-Brunswick), décrit en quoi la mise en œuvre de l'approche de type « curriculum émergent » dans son programme a amélioré la communication entre le personnel et les familles : « Dans le cadre de cette approche, explique-t-elle, les membres du personnel préparent un portfolio pour chaque enfant, que les parents peuvent examiner à la garderie ou apporter à la maison. Celui-ci renferme des témoignages sur l'apprentissage, c'est-à-dire une description détaillée faite par l'intervenante des activités de l'enfant, de ses camarades de jeu, de son apprentissage et des progrès qu'il réalise. »

Linda ajoute que les portfolios renferment aussi des photographies et des exemples du travail créatif de l'enfant : « Il est facile de prendre une photo numérique de la construction qu'a faite un enfant avec des blocs, de l'imprimer et de la glisser dans le portfolio. La réaction est incroyable. Il y a des parents qui arrivent dix minutes plus tôt pour se rendre dans l'aire de repos avec leur enfant et regarder son portfolio. Ce n'est pas seulement pour savoir ce que l'enfant a fait; c'est pour le voir entrer en interaction avec les autres et constater ce qu'il apprend quotidiennement. Auparavant, lorsque nous envoyions à la maison le calendrier mensuel du programme, nous avions



Pour jeter un pont entre la maison et le service de garde, on doit commencer par faire en sorte que les familles se sentent bien accueillies et soient à l'aise là où les enfants passent leurs journées.

peu de réactions des parents, mais maintenant, il n'est pas rare que nous recevions une note d'eux nous disant combien l'approche influe sur ce qui se passe à la maison. »

Les membres du personnel au Chatham Day Care Center bénéficient aussi de cette communication améliorée : « Le personnel me dit qu'il n'a jamais aussi bien compris les enfants et leurs familles », commente Linda. La famille de l'enfant fournit à l'intervenante des renseignements qui complètent son expérience auprès de l'enfant et son étude du développement de l'enfant en général. Les membres de la famille connaissent les aspects propres à leur enfant; ce sont aussi eux qui déterminent le contexte culturel et qui fixent les buts dans la vie de leur enfant. Les intervenantes peuvent utiliser ces connaissances pour créer le genre d'atmosphère



propice à des soins et à un apprentissage personnalisés dans lesquels les enfants s'épanouissent.

« Il est important d'écouter attentivement ce que les familles ont à nous dire », affirme Shauna Coons, à Regina. « Nous apprenons aux étudiants comment poser des questions ouvertes, c'est-à-dire qui invitent une réponse plus élaborée qu'un simple 'oui' ou 'non'. Lorsque les gens commencent à parler de leurs enfants, nous devons écouter attentivement ce qu'ils ont à dire. »

Le respect des différences

La diversité grandissante des familles au Canada rend l'écoute des familles plus importante que jamais pour bien les comprendre. En plus d'écouter, les intervenantes doivent donner suite aux suggestions des familles dans la mesure du possible pour leur montrer qu'elles leur accordent de l'importance et qu'elles les traitent comme de véritables partenaires. Carol Langner, directrice générale de la Wetaskiwin Head Start Society, raconte comment sa garderie a réagi à une situation qui a complètement changé sa façon de penser : « Nous avons fait les choses habituelles pour tenir compte de la diversité, comme mettre un wok dans notre coin cuisine et afficher des images montrant différentes capacités sur le plan physique. Or, une conversation avec un père nous a fait prendre conscience que nous devons tenir compte des différences de structures familiales aussi. Celui-ci ne recevait pas notre calendrier mensuel parce qu'il n'habitait plus avec son enfant et avait déménagé en dehors de la région, raconte-t-elle. Mais il nous a dit qu'il voulait demeurer au courant de la vie quotidienne de son enfant. Nous lui envoyons maintenant par courriel non seulement tous les avis que nous faisons parvenir à la maison, mais aussi des photos de son enfant en train de jouer avec ses amis et ses enseignantes, de façon à ce qu'ils aient des choses à se raconter l'un et l'autre. C'est notre manière de montrer qu'il existe bien de façons d'être parent. »

L'insistance sur les forces

Carol a aussi longuement réfléchi à ce que signifie « insister sur les forces » : « Nous étions passablement habiles à passer des remarques sur les choses positives que les parents faisaient, à les encourager et à leur donner confiance en eux, explique-t-elle. Malheureusement, les remarques étaient souvent du type 'vous faites telle ou telle chose vraiment bien, *mais* il y aurait place à l'amélioration sur cet autre point'. Ce n'est pas vraiment ce qu'on appelle insister sur les forces. Nous essayons maintenant de demander : 'Décrivez-moi en détail un moment où les choses allaient bien. Y a-t-il un aspect que vous pourriez appliquer à une



autre situation?' » Elle donne l'exemple d'une mère qui était découragée par le comportement de son fils dans les lieux publics. En y pensant bien, la mère s'est rendu compte que les sorties commençaient habituellement bien, mais que les choses se détérioraient peu à peu. Elle a commencé à emmener son fils avec elle au magasin pour y acheter quelques articles seulement. Fort de ce succès, tant la mère que l'enfant ont acquis une telle confiance dans leur capacité de gérer la situation que les courses ont pu durer plus longtemps. « Partir ainsi de ce qui fonctionne bien semble tellement plus authentique, ajoute Carol. Ça approfondit la relation avec les familles ainsi que la relation entre les parents et l'enfant. »

Les effets sur les enfants

Une étroite collaboration entre les familles et les intervenantes en service de garde fait une grosse différence pour les enfants aussi. Lorsque les enfants voient que les adultes qui prennent soin d'eux, tant à la maison qu'à la garderie, travaillent ensemble pour leur bien-être, ils se sentent en sécurité et ils peuvent laisser libre cours au développement de leur potentiel. Comme le dit Penny Pelton, lorsque les rameurs coordonnent leurs mouvements, le canoë glisse doucement sur l'eau et tout le monde peut se détendre et profiter de la randonnée.

Betsy Mann, rédactrice à la pige, a 15 ans d'expérience dans l'élaboration de ressources pour les parents et les intervenantes auprès des enfants. Elle aimerait remercier les éducatrices de la petite enfance suivantes pour leur précieuse collaboration à cet article même si elles n'ont pas été citées directement : Joann Sweet, Kingstec Campus Learning Centre, Kingstec Campus of Nova Scotia Community College, Kentville (Nouvelle-Écosse) et Mary J. Walsh, Merry Care Childcare Centre, South Conception Bay (Terre-Neuve) et présidente de l'Association of Early Childhood Educators of Newfoundland and Labrador. © FCSGE 2008



DES PARTENAIRES POUR FAVORISER LE BIEN-ÊTRE DES ENFANTS

Les intervenantes et les familles, un duo complémentaire pour encourager un comportement positif

Par Carole Massing

Lorsque la mère de Marissa, Élénore, arrive au service de garde, la petite Marissa, âgée de trois ans, court vers elle pour avoir une grosse caresse. Elles parlent pendant quelques minutes quand Élénore lui indique qu'il est temps de rentrer à la maison. Marissa s'empresse de ramasser ses choses. Pendant ce temps, Marie, son intervenante, s'approche d'Élénore.

Élénore : Comment est-ce que ça a été aujourd'hui?

Marie : Elle a eu une bonne journée. Maya et elle ont eu une prise de bec, mais aucun coup n'a été échangé.

Élénore : Je lui ai dit que les autres enfants ne voudront plus jouer avec elle si elle les frappe. Nous l'avons aussi mise au lit un peu plus tôt hier soir. Elle agit beaucoup mieux quand elle a suffisamment de sommeil.

Marie : De notre côté, nous avons essayé de l'aider à voir les effets de ses gestes sur les autres enfants. Nous lui disons : « Regarde, Kylie pleure. Ça la blesse lorsque tu la frappes. » Vous savez, les enfants sont égocentriques à



cet âge-là, tout tourne autour d'eux, mais nous tentons de jeter les fondements propices au développement d'une empathie envers les autres. Continuons à nous donner la main pour régler ce problème – ça viendra.

Apprendre à s'entendre avec les autres – à collaborer, à aider, à partager, à se joindre à un groupe et à résoudre des conflits de façon pacifique – est une tâche d'une importance capitale dans la petite enfance. La recherche nous apprend qu'un comportement social positif peut faire une grosse différence dans la vie de l'enfant plus tard. De bonnes relations avec ses camarades dans la petite enfance sont associées à la compétence sociale et à l'acceptation tout au long des années d'école et au succès général dans les études. Les enfants qui affichent un comportement social positif et qui collaborent avec les autres sont populaires, ce qui se traduit par des liens affectifs et sociaux, une tendance au dévouement et un sentiment d'appartenance à la collectivité. Par ailleurs, les conséquences d'une mauvaise relation avec ses pairs peuvent se manifester sous forme de retrait, de délinquance, de piètre estime de soi, de consommation de substances toxiques et



de problèmes de santé mentale. Comme les enfants ont tendance à acquérir des compétences sociales dans leurs interactions avec leurs pairs, la salle de jeu joue un rôle important dans cet apprentissage social.

Les intervenantes auprès de la petite enfance reconnaissent l'importance du rôle de l'apprentissage social tandis que beaucoup de familles souhaitent profondément pour leur part que leurs enfants apprennent à bien se comporter socialement. Heureusement, les familles et les intervenantes sont particulièrement bien placées pour travailler ensemble comme partenaires à cette tâche. Les familles connaissent leurs enfants intimement par suite des années d'expérience commune vécues avec eux dans différents milieux et différentes situations. L'information qu'elles peuvent échanger avec les intervenantes est sans prix pour aider ces dernières à comprendre les enfants. Les parents ont tendance à s'investir intensément auprès de leurs enfants. Leurs liens émotifs et leurs espoirs profonds pour eux les aident à tenir le coup dans l'accomplissement de la difficile tâche qu'est leur éducation.

Les intervenantes, quant à elles, ont les connaissances, les compétences et la distance professionnelle voulue pour compléter la tâche des familles. Elles ont également l'avantage d'être avec les enfants durant une importante partie de la journée et dans un milieu idéal pour l'acquisition des compétences sociales.

Parfois, le partenariat avec les familles est facile. Dans le scénario ci-dessus, Marie et Éléonore communiquent comme des égales dans une relation caractérisée par le respect mutuel, la confiance et le désir d'apprendre. Leur relation s'appuie sur les pratiques au sein du programme qui favorisent une communication quotidienne.

Toutefois, la collaboration avec les familles pour régler des problèmes de comportement n'est pas toujours aisée. Le profond investissement des parents dans l'éducation de leurs enfants les rend potentiellement vulnérables lorsque le comportement de l'un d'eux fait problème. Ils peuvent se sentir frustrés, impuissants ou inadéquats et, pour cette raison, réagir soit avec colère, en se mettant sur la défensive ou en se retirant. La compréhension de ces réactions possibles nous rappelle combien il est important d'établir une relation dans laquelle les parents savent que nous aimons leur enfant, que nous nous soucions de lui et que nous avons son intérêt à cœur, et que, pour nous, les problèmes de comportement sont une occasion d'enseigner à l'enfant ce qu'est la compétence sociale. Les parents doivent savoir que nous avons des façons de régler le problème, que nous accordons de l'importance aux

connaissances et aux buts des familles et, qu'en travaillant avec eux, nous parviendrons à aider l'enfant à acquérir de nouvelles compétences.

Il sera plus difficile de transmettre ce message à certaines familles qu'à d'autres. Les familles ont leur propre attitude – façonnée par leur expérience de vie – à propos de notre rôle comme intervenantes, de la pertinence de demander de l'aide et des attentes qu'il convient de nourrir face à leurs enfants. Elles peuvent craindre de nous aborder ou penser que nous allons interpréter les préoccupations au sujet de l'enfant comme une critique et ainsi avoir une moins bonne opinion de l'enfant ou d'elles.

En tant qu'intervenantes, nous nouons des relations avec les familles avec tout notre bagage d'expériences. Nous trouvons habituellement plus facile de travailler avec celles qui nous ressemblent le plus. Il peut être plus éprouvant de bâtir des partenariats avec les familles dont la langue, la culture, le mode de vie ou les croyances à propos de l'éducation des enfants diffèrent des nôtres.

Lorsque le père de Victor, Jean, vient chercher l'enfant à la garderie, Marie lui raconte un incident qui s'est produit durant la journée au cours duquel Victor a frappé un autre enfant avec un camion parce que ce dernier voulait lui enlever le jouet des mains. « Je suis content de voir qu'il a su se défendre », répond Jean.

Il est important de se rappeler que les mêmes attitudes et compétences – porter attention à nos préjugés, écouter attentivement, résoudre des problèmes – qui nous servent dans nos interactions avec les enfants, sont également valables dans nos relations avec les familles. Voici la réponse de Marie au commentaire de Jean à propos des coups donnés par Victor :

« Il semble que vous ayez peur que Victor se fasse monter sur le dos », dit Marie. « Il y a toujours quelqu'un qui profitera de vous si vous lui en donnez la chance, répond Jean. S'il y a quelque chose que j'ai appris, c'est bien ça. »

Marie écoute attentivement, déterminée à comprendre. Puis, elle énonce sa propre position :

« Je suis d'accord qu'il est important pour Victor d'être capable de défendre ses droits. Nous essayons d'apprendre aux enfants à utiliser la parole pour se défendre. »

Encore une fois, Marie écoute soigneusement la réponse de Jean :



« Et qu'arrivera-t-il s'il utilise la parole et que l'autre enfant ne l'écoute pas? », demande Jean. « Craignez-vous qu'il constate que les paroles seules ne suffisent pas à faire valoir son point de vue? », répond Marie.

Une fois que Jean et Marie ont eu la possibilité d'exprimer leurs préoccupations et de se sentir écoutés, Marie cherche à trouver un terrain d'entente, une approche qui incorpore le bon côté de chacun des points de vue :

« Je me demande si nous ne pourrions pas travailler ensemble à régler cette question d'une façon qui nous permette d'atteindre tous nos buts. Vous aimeriez que Victor apprenne à défendre ses droits et c'est notre but également. La seule chose, c'est que nous aimerions qu'il le fasse en parlant plutôt qu'en frappant. Pendant qu'il est à la garderie, nous pouvons porter soigneusement attention à lui afin de nous assurer que les autres enfants l'écoutent et réagissent de façon appropriée. Il verra alors que ses paroles ont du pouvoir. Vous sentiriez-vous à l'aise pour l'encourager à utiliser la parole pour résoudre ses problèmes dans ce cas? »

En faisant preuve de respect et en manifestant un désir de comprendre, Marie fait savoir à Jean qu'il peut lui faire confiance. En apprenant à connaître Jean, Marie découvre aussi des aspects de son fils Victor. Unis par leur souhait commun au sujet de Victor, Jean et Marie peuvent travailler ensemble à l'atteinte d'un but commun.

Les familles et les intervenantes auprès de la petite enfance ont des domaines d'expertise complémentaires qui font d'elles des partenaires idéales pour aider les enfants à acquérir des compétences sociales. En travaillant avec les familles avec respect et efficacité, nous donnons l'exemple du type de communication et de relations que nous souhaitons voir les enfants adopter.

Carol Massing, Ph.D., travaille dans le domaine de la petite enfance depuis plus de 30 ans, dernièrement comme enseignante au Grant McEwen College à Edmonton. Elle enseigne actuellement en administration des services sociaux et elle conçoit des programmes d'enseignement en plus d'offrir des services de consultation. Elle a collaboré à l'élaboration de Relever le défi en direct de la FCSGE.
© FCSGE 2008

Le partenariat, un élément essentiel d'un service de garde de qualité et une compétence clé pour les professionnelles de la garde d'enfants

Le précieux rôle que jouent les services de garde d'enfants dans le soutien des familles est reconnu dans les principaux documents étayés par des constats de recherche qui définissent le domaine de l'apprentissage et de la garde des jeunes enfants :

- **L'énoncé de principe national sur la qualité dans les services de garde (2007)** affirme que des partenariats axés sur la collaboration avec les familles des enfants sont l'un des neuf principaux éléments de la qualité d'un service de garde. On peut y lire que les partenariats établis sur un mode de collaboration avec les familles des enfants « respectent le rôle de la famille à titre de principale éducatrice de l'enfant ainsi que ses croyances et ses valeurs en ce qui concerne les méthodes d'éducation, et lui fournissent des occasions pertinentes de déterminer le genre d'expérience qu'elle veut que ses enfants vivent sur le plan de la GAPE ». Publié par la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance.
- **Les Normes professionnelles applicables aux intervenantes œuvrant dans les milieux de garde d'enfants (2003)** énoncent le fait que la capacité d'établir et de maintenir une relation ouverte et coopérative avec la famille de chaque enfant est une des principales compétences des intervenantes. Publié par la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance.
- **La Norme professionnelle des gestionnaires en service de garde d'enfants (2007)** souligne que les administratrices doivent avoir la capacité de créer un milieu accueillant pour les familles, qu'elles jouent un rôle important en faisant vivre aux familles et aux enfants une expérience favorable et qu'elles soutiennent également les familles dans leurs responsabilités face à l'éducation de leurs enfants. Publié par le Conseil sectoriel des ressources humaines des services de garde à l'enfance.
- **Le Code de déontologie de la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance** soutient que les intervenantes en service de garde d'enfants travaillent en partenariat avec les parents tout en reconnaissant le fait que les parents ont la principale responsabilité des soins à dispenser à leurs enfants, en accordant de l'importance à l'engagement de ceux-ci envers leurs enfants et en les soutenant dans l'exercice de leurs responsabilités parentales.



DES PARTENAIRES POUR FAVORISER
LE BIEN-ÊTRE DES ENFANTS

Langue, littératie et développement social

Trois inséparables

par Robin J. Miller

« Être capable de communiquer est absolument essentiel au développement social », déclare D^{re} Margie Mayfield, professeure d'éducation de la petite enfance et de littératie à l'Université de Victoria, « et la communication suppose l'utilisation de la langue dès le départ. »

L'enfant acquiert le langage dès la naissance, en écoutant les sons et en apprenant qu'il peut produire ses propres sons aussi. Graduellement, il passe du roucoulement et du babillage à l'utilisation des mots appris un à un : « papa », « manger » et « biscuit », par exemple. Simplement en écoutant, il a tôt fait d'apprendre que ces mots peuvent être utilisés ensemble pour exprimer une notion plus complexe : « Papa mange biscuit ».

Or, ce n'est pas là un parcours aussi simple qu'il y paraît. Pour l'enfant, chaque mot est nouveau, et en arriver à saisir le concept selon lequel chacun de ces nouveaux mots représente quelque chose de différent – et que tous ces mots doivent en quelque sorte s'agglomérer dans ce qu'on appelle une phrase pour produire encore une nouvelle signification – suppose plusieurs bonds cognitifs importants. Il faut aussi recevoir au moins un peu d'aide d'autrui.

« Apprendre à parler est, en fait, une activité sociale, un processus social. Les enfants apprennent de nouveaux mots et leur fonctionnement auprès des gens autour d'eux, par



« Apprendre à parler est, en fait, une activité sociale, un processus social. Les enfants apprennent de nouveaux mots et leur fonctionnement auprès des gens autour d'eux, par l'entremise de leurs interactions avec des adultes et d'autres enfants. La langue ne peut s'acquérir toute seule. »
– D^{re} Margie Mayfield

l'entremise de leurs interactions avec des adultes et d'autres enfants. La langue ne peut s'acquérir toute seule. »

L'enfant peut apprendre un nouveau mot ou une nouvelle expression par son contexte, quand sa mère lui dit : « Tu t'appelles Daniel », par exemple et « Mon nom est maman ». Ou il peut l'apprendre grâce à une activité de démonstration comme lorsque l'intervenante en service de



garde lui dit en pointant du doigt : « c'est ton soulier » ou « c'est un tigre ».

En vieillissant, les enfants peuvent se sentir frustrés lorsqu'ils n'arrivent pas à trouver les mots pour exprimer leur pensée ou leur idée. « La petite enfance est un moment où on essaie de donner un sens à son univers global, indique D^{re} Mayfield, et, bien entendu, les compétences en communication sont une partie vitale de cette entreprise. L'âge terrible de deux ans est en effet terrible pour les petits qui sont extrêmement frustrés parce qu'ils n'ont pas la langue leur permettant de s'exprimer et de faire comprendre leurs besoins et leurs souhaits. La petite qui pique une crise de nerf chez Zellers parce qu'elle n'a pas fait son somme n'a pas encore la compréhension intellectuelle voulue pour se dire que c'est la fatigue qui la rend de mauvaise humeur en ce moment ni les compétences linguistiques nécessaires pour l'exprimer si elle s'en rend compte. Tout ce qu'elle sait, c'est qu'elle ne veut pas être là. »

Selon D^{re} Mayfield : « Lorsque les éducatrices encouragent les enfants à exprimer leurs désirs, leurs besoins ou leurs sentiments, elles favorisent autant leur développement que leur bien-être sur le plan social. La langue est cruciale pour acquérir des compétences sociales essentielles comme agir à tour de rôle et utiliser la parole pour résoudre un problème. Les enfants qui n'acquièrent pas de bonnes compétences langagières auront probablement tendance à apprendre lentement aussi à se comporter en société et à lire et écrire. »

Les compétences nécessaires pour apprendre à lire et à écrire découlent naturellement de la capacité de l'enfant d'écouter, de parler et d'utiliser la langue. Les enfants découvrent l'existence des caractères imprimés très tôt en regardant des images, des livres et même des boîtes de céréales et il ne leur faut pas longtemps pour s'apercevoir que les mots qu'ils voient imprimés et les mots qu'ils prononcent et entendent sont liés entre eux. Avec le temps, les enfants commencent naturellement à écrire, à barbouiller grossièrement au départ puis à graduellement épeler les mots entendus.

Les intervenantes en service de garde et les parents peuvent aider l'enfant à apprendre à parler ainsi qu'à lire et à écrire; c'est en fait l'une de leurs tâches les plus faciles. « Les parents et les éducatrices de la petite enfance n'ont pas besoin « d'apprendre » à l'enfant comment acquérir les compétences qui mènent à la lecture et à l'écriture », déclare D^{re} Mayfield. Leur rôle consiste plutôt à soutenir les enfants et à les encourager à apprendre au cours des premières

années à l'aide d'activités simples, comme en leur parlant directement, en leur faisant prendre part à des activités réelles (comme aller au magasin ou préparer le dîner) et en leur faisant la lecture à haute voix, autant d'activités qui, selon D^{re} Mayfield, font généralement partie de la vie quotidienne, peu importe l'origine ou la culture de la famille.

Un grand nombre d'intervenantes en service de garde au Canada aujourd'hui travaillent avec des enfants dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, des enfants qui ont différentes origines culturelles. « Certaines familles peuvent avoir une tradition orale qui se transmet à travers les histoires qui sont racontées plutôt qu'une culture écrite, dit-elle, si bien qu'il peut être naturel pour elles de raconter les histoires plutôt que de les lire, ce qui est très bien. Nous devons encourager les parents à utiliser leur potentiel et leurs connaissances de la façon la plus simple pour eux. »

Il est indispensable, souligne D^r Alan Pence, de la School of Child and Youth Care, University of Victoria, de ne pas demeurer figés dans notre idée selon laquelle « nous » (membres d'une culture dominante en Amérique du Nord) avons toutes les réponses quand il est question de langue et de littérature. D^r Pence a travaillé longuement auprès des collectivités autochtones du Canada et auprès d'un certain nombre de nations africaines afin d'élaborer des programmes de garde et de développement de la petite enfance qui soient culturellement appropriés et qui satisfassent aussi la collectivité visée. Il a appris « qu'il fallait faire place à d'autres façons de voir les choses. L'Afrique, par exemple, a produit des auteurs reconnus internationalement – des lauréats de prix Nobel – même si les parents de ces auteurs n'ont peut-être pas mis l'accent sur la langue et la lecture lorsque leurs enfants étaient très jeunes de la façon dont nous insistons pour le faire en Occident en ce moment. »

Comme professionnels de la garde d'enfants, déclare D^r Pence, « nous devons nous rappeler qu'il n'existe pas une voie unique à suivre pour devenir un adulte compétent. Nous devons plutôt, comme point de départ dans une interaction professionnelle, chercher à en apprendre au contact des parents avec lesquels nous travaillons et à découvrir les forces dans un milieu familial. La culture européenne ou occidentale est une culture très verbale; nous parlons tout le temps. Mais dans d'autres cultures, la capacité de demeurer silencieux, d'être en harmonie avec d'autres éléments de l'environnement, est hautement valorisée. Pourtant, les enfants issus de telles cultures



développent tout aussi bien leurs capacités linguistiques. Nous devons donc accueillir la différence et ne pas penser qu'ils ont tort. Ils agissent tout simplement différemment de nous. Nous pouvons partager avec eux les conclusions de notre recherche et notre point de vue, mais nous devons aussi accepter que les valeurs et les façons de faire des parents, même si elles ne nous sont pas familières, puissent être malgré tout efficaces. »

D^{re} Mayfield croit également que promouvoir ce genre d'acceptation est essentiel. « Nous devons nous rappeler qu'il faut éviter d'utiliser un modèle déficitaire, déclare-t-elle. Simplement parce qu'un parent ne parle pas parfaitement le français ou l'anglais ou ne lit pas une nouvelle histoire chaque soir à son enfant, cela ne veut pas dire qu'il ou elle ne fait rien pour aider ce dernier à apprendre à parler, à lire et à écrire. » Elle croit que lorsque les intervenantes en service de garde d'enfants cherchent à créer des relations ouvertes et axées sur la collaboration avec les parents, elles « comprennent les intérêts et les activités de la famille et peuvent encourager celle-ci en incorporant ce que les parents font déjà à ce qui se passe à la garderie afin de promouvoir l'acquisition de compétences linguistiques et sociales chez l'enfant. »

Prière de consulter la feuille-ressources n° 88: Améliorer les compétences en communication; quelques conseils pour encourager l'apprentissage de la langue ainsi que de la lecture et l'écriture à la maison et au service de garde.

Robin J. Miller, rédactrice et réviseuse, vit à Victoria. Elle a écrit sur des questions touchant la garde d'enfants et sur la recherche récente en développement de l'enfant pour diverses organisations et publications, y compris la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance, le gouvernement de la Colombie-Britannique, Santé Canada et le magazine Canadian Living.
© FCSGE 2008

ÉCHOS DE LA RECHERCHE

Programmes de visite à domicile auprès des familles à risque

Le dernier numéro du *Bulletin* du Centre du savoir du Conseil canadien sur l'apprentissage présente des données sur l'efficacité des programmes de visite à domicile. Ces programmes envoient des infirmières diplômées dans les foyers de famille désignées comme étant « à risque » durant la grossesse et les premières années de vie de l'enfant. Ces programmes ont des effets bénéfiques sur l'issue de la grossesse, ainsi que sur la santé et le développement des jeunes enfants, en plus d'ouvrir des perspectives positives aux parents eux-mêmes. Ces résultats positifs ne prennent pas nécessairement fin à la petite enfance; dans certains cas, ils persistent tout au long de l'enfance et même à l'âge adulte. Toutefois, pour soutenir pleinement les familles, les programmes de visite à domicile doivent s'inscrire dans le cadre d'un régime de soins plus vaste – un régime bâti sur une fondation de saines politiques publiques qui comprennent un système complet de programmes et de services pour la petite enfance. Pour de plus amples renseignements, consultez le site www.ccl-cca.ca.



Les pratiques, les aptitudes et les comportements parentaux ainsi que leur influence sur les jeunes enfants

Le dernier Carnet du savoir du Centre du savoir du Conseil canadien sur l'apprentissage montre que dès les toutes premières années de vie, des soins parentaux réceptifs contribuent à créer une relation entre les parents et l'enfant marquée par une sensibilité réciproque. En échange, cela favorise le développement d'un enfant qui est à la fois obéissant et doté d'une conscience morale. Les parents négligents ou détachés, irréguliers ou rigides sont plus susceptibles d'utiliser la coercition ou la force pour contraindre leur enfant à faire quelque chose, tandis que l'enfant réagira de la même manière envers ses parents, ce qui fera escalader les comportements agressifs. La recherche montre que l'art d'être parents n'est pas instinctif et que la plupart des parents profiteraient d'une certaine formation. Pour de plus amples renseignements, consultez le site www.ccl-cca.ca.



RÉSEAU PANCANADIEN ET AU-DELÀ

Scène internationale

Les centres d'apprentissage ABC, qui exploitent plus de 2 000 services de garde en Australie, en Nouvelle-Zélande, à Singapour, au Royaume-Uni et aux États-Unis, ont publié un mauvais bilan semestriel de leurs profits. En conséquence, la valeur de leurs actions en bourse a chuté considérablement. On ignore encore quel sera l'effet sur les centres actuels et sur les projets d'expansion. Entre-temps, des exploitants de services de garde privés en Colombie-Britannique, Alberta et en Ontario ont signalé que la société 123 Busy Beavers les avait approchés pour leur faire une offre d'achat. Or, on pense généralement que cette entreprise est affilié à ABC.

Scène nationale

Le 25 mars, le D^r Kellie Leitch, **conseillère en santé des enfants et des jeunes auprès du ministre de la Santé**, a présenté son rapport final intitulé *Vers de nouveaux*

sommets. Le ministre Clement a nommé le D^r Leitch comme conseillère en mars 2007 afin qu'elle formule des recommandations au gouvernement fédéral en vue d'améliorer la santé et le bien-être des enfants aux quatre coins du Canada. Durant sa recherche, le D^r Leitch a passé en revue 253 programmes et initiatives du portefeuille de la Santé et a rencontré 800 intervenants. Son rapport se trouve dans le site Web de Santé Canada à l'adresse : www.hc-sc.gc.ca.

Le gouvernement fédéral a publié sa **réaction au rapport du comité sénatorial permanent des droits de la personne** intitulé *Les enfants : des citoyens sans voix – mise en œuvre efficace des obligations internationales du Canada relatives aux droits des enfants*. La réaction du gouvernement met en lumière les moyens employés pour s'acquitter de ses obligations concernant les droits de l'enfant, mais elle ne propose pas de mettre en œuvre une seule des recommandations contenues dans le rapport sénatorial.

L'une de ces recommandations demande que le gouvernement fédéral rencontre les gouvernements des provinces et des territoires « dans le but d'aider à coordonner l'établissement des normes mesurables et des lignes directrices en matière de prestation de services de garde et de développement de la petite enfance dans toutes les régions du pays, assorties d'un financement raisonnable ».

Le 13 décembre 2007, **le gouvernement fédéral a annoncé son engagement envers le principe de Jordan**, un principe de l'enfant d'abord pour résoudre les conflits de compétences liés aux soins des enfants des Premières nations. Un projet de loi émanant de la députée néo-démocrate Jean Crowder a été adopté à l'unanimité par la Chambre des communes. Le principe de Jordan a été nommé en l'honneur d'un enfant des Premières Nations aujourd'hui décédé qui a dépéri pendant plus de deux ans dans un hôpital pour des raisons de conflit de compétence. Pour de plus amples renseignements, consultez le site Web de la Société de soutien à l'enfance et à la famille des Premières Nations du Canada à l'adresse www.fnfcfs.com.

Découvrez tous les avantages de placer un annonce dans **Interaction**

Cherchez-vous à joindre les intervenantes des services de garde, les éducatrices, les parents et les stratèges politiques aux quatre coins du Canada?

Il suffit de placer une annonce dans *Interaction*, le magazine vedette de la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance (FCSGE). *Interaction* a une diffusion nationale auprès de 11 000 membres et plus de 50 000 lecteurs d'un bout à l'autre du pays. Communiquez avec nous pour obtenir de plus amples informations, pour placer une annonce ou pour discuter d'autres moyens de diffuser votre message auprès du secteur de la garde à l'enfance!

Kim Tytler, Responsable, Marketing et développement,
(613) 729-5289 poste 242; ktytler@ccc-fcsge.ca; ou consultez le www.qualiteservicesdegardecanada.ca.





On prévoit que le **projet de loi C-303**, la *Loi sur l'apprentissage et la garde des jeunes enfants*, passera en troisième lecture à la Chambre des communes et y sera débattu. Pour de plus amples renseignements, consultez la section Projets de loi émanant des députés du site Web du Parlement à l'adresse www.parl.gc.ca.

En réaction à la série de **rappels de jouets et d'aliments** au cours de l'automne et de l'hiver, le ministre de la Santé, Tony Clement, et le ministre de l'Agriculture, Gerry Ritz, ont lancé une consultation publique sur la proposition de Plan d'action pour assurer la sécurité des produits alimentaires et de consommation. Les consultations ont eu lieu durant janvier et février 2008. Les résultats n'ont pas encore été publiés. Le ministre de la Santé a annoncé le lancement d'une section du site Web de Santé Canada (www.hc-sc.gc.ca) qui réunit toutes les notifications de rappels canadiens d'aliments et de produits pour enfants.

Alberta

Dans son Discours du trône du 4 février, le gouvernement de l'Alberta a annoncé des plans pour accroître le financement des services de garde d'enfants d'âge scolaire en aidant les familles à revenu faible et moyen à assumer les frais de ces soins, en améliorant la disponibilité des programmes de garde à l'extérieur de l'école et en veillant à ce que les enfants soient dans des milieux sécuritaires et supervisés avant et après l'école.

Colombie-Britannique

Le 21 décembre, le gouvernement de la Colombie-Britannique a annoncé un programme d'aide financière pour les nouvelles éducatrices de la petite enfance et un programme de mesures incitatives pour les éducatrices formées qui choisissent de revenir dans le secteur de la garde à l'enfance. Le programme d'aide offrirait jusqu'à 2 500 \$ pour aider les nouvelles diplômées à rembourser leur prêt étudiant de la Colombie-Britannique. Quant au programme de mesures incitatives, il permettrait à des éducatrices de la petite enfance qui n'ont pas travaillé dans ce secteur depuis au moins deux ans d'être admissibles à une subvention allant jusqu'à 5 000 \$ pour revenir dans le secteur. Seules cent personnes pourront bénéficier de ce programme.

Dans son Discours du trône du 12 février, le gouvernement a annoncé l'ajout de 316 centres StrongStart BC au cours des deux prochaines années, ce qui portera le total à 400 centres voués à aider les enfants d'âge préscolaire et leurs parents à se préparer à la maternelle. Le discours a aussi annoncé

la création d'un nouvel organisme sur l'apprentissage de la petite enfance pour examiner la faisabilité et les coûts de la maternelle à temps plein pour les enfants de 5 ans et pour mener une étude de faisabilité sur la possibilité d'offrir aux parents le choix d'envoyer à la maternelle à temps plein les enfants de 4 ans d'ici 2010 et les enfants de 3 ans d'ici 2012. Ce rapport sera terminé et publié d'ici la fin de l'année.

Les exploitants d'un service de garde pourront profiter du fonds d'amélioration de 20 millions de dollars pour la qualité des services de garde dans le cadre du programme provincial de fonctionnement pour les services de garde. Les fonds seront distribués par l'organisme B.C. Council for families. Les sommes dépendent du nombre de place accréditée financée par exploitant et du type de soins offerts.

Île-du-Prince-Édouard

L'Île-du-Prince-Édouard songe à imposer un plafond au nombre de nouveaux services de garde qui peuvent ouvrir leurs portes dans la province en raison de la grave pénurie d'éducatrices de la petite enfance dans les programmes déjà en place. Selon un porte-parole du gouvernement, il y aurait environ 67 services de garde qui ne fonctionnent pas à plein rendement, en grande partie à cause du manque d'éducatrices. Des consultations publiques ont eu lieu dans toute la province et on attend une décision quand le Parlement reprendra en avril.

Manitoba

Le 20 novembre 2007, le premier ministre manitobain nouvellement réélu, Gary Doer, a annoncé dans son Discours du trône que son gouvernement prenait un engagement envers les services de garde. Au cours des deux prochaines années, il financera encore 2 500 places en services de garde, établira un fonds de formation et de recrutement de 1 million de dollars pour les éducatrices de la petite enfance, et accroîtra les subventions d'exploitation afin de permettre une augmentation de salaire de 6 % pour les travailleuses des services de garde (soit 3 % en 2008 et autant en 2009).

Nouveau-Brunswick

Le 18 mars, le Nouveau-Brunswick a présenté son budget de 2008-2009, qui comprend une somme supplémentaire de 5,7 millions de dollars pour les services d'apprentissage et de soins à la petite enfance. Au moment d'aller sous presse, le gouvernement n'avait pas encore fourni de

détails sur la façon dont ces nouveaux fonds seront affectés.

Nouvelle-Écosse

Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a annoncé le 25 mars qu'il dépenserait près de 45 millions de dollars au cours des huit prochaines années pour améliorer les services de garde. La somme de 5,2 millions de dollars sera affectée à quatre initiatives cette année par le biais du plan provincial pour l'apprentissage et les soins de la petite enfance. Les fonds serviront à abaisser le seuil de revenu admissible à une subvention, à accroître les subventions d'exploitation actuelles pour inclure les services de garde à temps partiel, et à offrir jusqu'à 5 000 \$ par année en prêts d'études pour les personnes qui font un grade ou un diplôme en éducation de la petite enfance. La somme de 30 millions de dollars des nouveaux fonds sera affectée aux besoins spéciaux pour embaucher du personnel et des éducatrices supplémentaires et pour acheter des ressources et des programmes.

Ontario

Le 27 novembre, le gouvernement ontarien a annoncé qu'il a nommé Charles Pascal, Ph.D., comme conseiller spécial afin de recommander la meilleure façon de mettre en œuvre l'apprentissage à temps plein pour les enfants de 4 et de 5 ans. M. Pascal est directeur général de la Fondation Atkinson, un organisme de charité voué à la justice économique et sociale. Il est également l'un des grands spécialistes au Canada de l'éducation de la petite enfance. Le gouvernement McGuinty s'est engagé à verser 200 millions de dollars durant la troisième année de son mandat et 300 millions de dollars la quatrième année pour progresser dans le dossier de l'apprentissage à temps plein pour les enfants.

Québec

Le 13 mars, dans son budget, le Québec a annoncé qu'il entendait créer 20 000 nouvelles places en garderie au cours des cinq prochaines années (y compris 4 500 cette année), ce qui portera l'investissement annuel dans les services de garde à plus de 5 milliards de dollars. On accordera la priorité aux places à temps partiel, aux places pour les nourrissons et pour les enfants ayant des besoins spéciaux, ainsi qu'aux places en milieu de travail ou en milieu universitaire ou collégial. Il faudra aussi que ces places répondent aux besoins des familles immigrantes, qui sont souvent plus nombreuses. On prévoit que d'ici 2012, le Québec comptera 222 000 places en garderie.

Grâce à un partenariat entre le gouvernement du Québec et la famille Chagnon, deux importants fonds seront mis sur pied : un fonds



(400 millions de dollars sur 10 ans) pour le développement des enfants de 5 ans et moins qui vivent en milieu vulnérable et un fonds (200 millions sur 10 ans) pour élaborer des services destinés aux aidants naturels.

Saskatchewan

Le 19 mars, le gouvernement de la Saskatchewan a présenté son budget 2008–2009. Il comprend 45,3 millions de dollars de financement pour les services de garde et les services de développement et d'apprentissage de la petite enfance dans le but de créer 500 places, 38 nouveaux programmes de prématernelle et d'offrir une augmentation de 4 % aux intervenantes.

Yukon

Dans son budget de 2008–2009, le gouvernement du Yukon a affecté 6,3 millions de dollars au secteur de la garde pour rehausser les subventions, accroître le nombre de parents admissibles à des subventions en diminuant le seuil de revenu, et améliorer les salaires du personnel de garde.

CALENDRIER

AVRIL

25–27

Bathurst (Nouveau-Brunswick)

Entrelacer nos ressources 2008

Congrès annuel organisé par l'association Soins et éducation de la petite enfance Nouveau-Brunswick. Information : www.eccenb-sepenb.com.

MAI

9–10

Niagara-on-the-Lake (Ontario)

The Future of the ECE Field in Ontario: A Focus on the Changing Landscape.

Organisé par l'Association of Early Childhood Educators Ontario. Information : www.aeceo.ca.

Regina (Saskatchewan)

Good Education Cares – Good Care Educates: Making the Link in the Critical Early Years

Congrès annuel de la Saskatchewan Early Childhood Association. Information : www.skearlychildhoodassociation.ca/custom3.html.

22-23

Montréal (Québec)

Diversité culturelle et familles vulnérables : un biais en faveur de la compétence culturelle

Ce symposium a été organisé par le Grave-Ardec en collaboration avec la Chaire de recherche du Canada sur la victimisation des enfants. Information : www.graveardec.symposium2008.uqam.ca

26 – 1^{er} juin

National

Safe Kids Week

Le thème de cette année est la sécurité des piétons. Information : site Web de l'Hôpital pour enfants de Toronto : www.sickkids.ca.

29–31

Richmond (Colombie-Britannique)

Entre deux mers/Between Two Seas: Bridging Children and Communities

Congrès national du secteur de la garde organisé conjointement par l'Early Childhood Educators of British Columbia et la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance. Information : www.ecebc.ca.

Winnipeg (Manitoba)

Round Up Your Learning

31^e congrès annuel de la Manitoba Child Care Association. Information : www.mccahouse.org.

30–31

Dartmouth (Nouvelle-Écosse)

Caring Relationships... Des relations qui comptent

Congrès annuel et foire commerciale 2008 parrainés par le Certification Council of Nova Scotia, le Centre provincial de ressources préscolaires, les Child Care Connections Nova Scotia et la Nova Scotia Child Care Association. Information : www.cccns.org.

JUIN

26-27

Little People, Big Futures

Congrès annuel de la Yukon Child Care Association. Information : <http://web.mac.com/life9/YCCA>.

RESSOURCES

Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants

Cette encyclopédie en ligne réunit des articles rédigés par des spécialistes de renom international sur des sujets traitant du développement psychosocial des jeunes enfants, de leur conception à l'âge de cinq ans. Les trente-trois thèmes abordés sont élaborés sous trois angles : développement, services et politiques. De plus, une synthèse de chacun des thèmes est présentée afin d'offrir en version simplifiée, les connaissances clés utiles aux praticiens et aux planificateurs. Parmi les thèmes abordés, on trouve ceux de l'agression, des pleurs et d'une langue seconde. Adresse : www.enfant-encyclopedie.com.

Réussir un virage santé

Cette vidéo a été produite par le gouvernement du Québec dans le cadre du Programme de promotion des saines habitudes de vie « Bougez plus, mangez mieux ». Elle vise à faire partager l'expérience vécue sur le terrain par des gens d'action qui ont adopté et implanté avec succès un virage santé. Elle met surtout l'accent sur des pratiques qui ont permis d'offrir une meilleure alimentation aux enfants, dans les écoles primaires et secondaires, tout comme dans les établissements offrant des services de garde éducatifs aux enfants de 0 à 5 ans. Pour de plus amples renseignements, consultez le site Vas-y du gouvernement du Québec à l'adresse www.vasy.gouv.qc.ca.